

Décembre 1999

Numéro: 58

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Maurice-Louis Alexandre Le Bris de Kérouack



Photo prise lors du rassemblement de l'Association des familles Kirouac qui a eu lieu à Warwick le 15 août 1999.

Kérouac ✦ Kéroack ✦ Kirouac ✦ Kyrrouac ✦ Kérouack ✦ Kirouack

Sommaire

Mot du président	- 3 -
Flash	- 4 -
Spectaculaire dénouement	- 5 -
Un Kirouac en quête de ses origines	- 6 à 13 -
Liste des adresses des membres	- 13 -
Les 3 fils Le Bris de Kervoach	- 14 et 15 -
New Mexico Court won't rule on Kerouac will	- 16 -
Kerouac's Nasha Connection	- 17 -
Exploring Kerouac's Nashua Connection	- 18 et 19 -
Gérald Nicosia, writer	- 20 à 23 -
Souvenirs de la rencontre 1999	- 24 à 27 -
Hommage à nos valeureuses poinières	- 28 à 38 -
Lettre de Lise Carrier et Claude Pépin	- 39 -
Bilan financier, Warwick Août 1999	- 40 -
En provenance du secrétariat	- 41 à 43 -
Remerciements de Sr Cécile Kirouac	- 44 et 45 -
Le commémoratif Jack Kerouac	- 46 -
2 petits-enfants remarquables	- 47 -
Kirouac gives Duluth leg up with long-range field goals	- 48 et 49 -
Jean-Yves Kirouac et "Le Baladeur"	- 50 -
Jack Kerouac, 30 ans après	- 51 -
Fonceur en affaires	- 52 et 53 -
Conrad Kirouac et nomination de Alain Kirouac	- 54 -
Maggie Cassidy: a new musical	- 55 -
Writers see Haven in Kerouac	- 56 -
Avis de décès	- 57 -
Représentants régionaux	- 58 -
Magasins Kirouac	- 59 -

LE TRÉSOR DES KIROUAC

Décembre 1999 No:58

Le trésor des Kirouac, bulletin de liaison de l'Association des familles Kirouac est distribué à tous ses membres.

Collaboration

Jacques Kirouac
François Kirouac
Clément Kirouac
Hélène Kirouac
Cécile Kirouac
Jean-Yves Kirouac
Guy Kirouac

Dactylographie

François Kirouac
Clément Kirouac
Véronique Bergeron

Graphistes

Jean-François Landry
Raymond Bergeron

Traduction

Patricia Murphy-Kelley

Conception

Marie Kirouac
1135, Gustave-Langelier
Cap-Rouge, Québec
G1Y 2J6



Mot du Président

Dans le dernier numéro de notre revue, de septembre dernier, nous vous présentions la biographie d'une grande dame, *Sœur Cécile Kirouac*, une femme des plus méritantes et des plus admirables. Dans le présent numéro, avant de vous offrir mes vœux de Noël et du Nouvel An, permettez-moi d'évoquer avec grand bonheur les moments intenses que nous avons vécus à *Warwick*, les 14 et 15 août derniers. Je pense me faire l'écho de tous en disant que cette réunion a été un véritable succès et qu'elle se classera dans les premières au palmarès des fêtes annuelles des Kirouac. Félicitations et mercis à l'organisateur principal, *Renaud Kirouac*, et à sa formidable équipe.

J'attribuerais aussi le succès de cette fête à un retour aux sources de la diaspora warwickoise, puisqu'un grand nombre parmi nous sont originaires de cette magnifique région des Bois-Francs. L'atmosphère festive du 125^{ième} anniversaire de l'église *Saint-Médard* et la réception civique à l'Hôtel de ville ont contribué à nous faire voir la belle harmonie qui règne à *Warwick*. Tous nos remerciements à M. le Curé *Roux* et à M. le Maire *André Leclerc* pour l'accueil bien particulier qu'ils ont réservé à notre famille.

Ici, je m'en voudrais de passer sous silence quelques temps forts de notre rencontre. Le samedi soir, la conférence de notre « belle *Hélène* » intitulée « *Hommage à nos valeureuses pionnières* » a ému bien des gens et je la félicite d'avoir si bien su féminiser nos héros. Le dimanche me procura un bien agréable moment, celui de rendre hommage à mon père, *Robert Kirouac*. Avec ses 89 ans, il est le doyen de la lignée de *Warwick* et il a toujours résidé dans sa paroisse natale. Enfin, j'ai aussi eu le bonheur de faire part à l'assemblée de mes recherches en *Bretagne*. Certains y ont vu le signe de bonnes nouvelles pour bientôt dans la recherche de l'origine de notre Ancêtre. Maintenant, vous voyez qu'ils n'avaient pas tort.

Pour terminer, permettez-moi, en cette fin de siècle et en ce début du 3^{ième} Millénaire, de souhaiter à tous et à chacun de vous une année remplie de santé, de bonheur et d'amour.

Word from the President

In our last publication of September, we presented to you the biography of a grand lady, *Sister Cécile Kirouac*, a lady of great merit and of great admiration. In the present publication, before extending my wishes for Christmas and the New Year, allow me to remind you with immense happiness the deep feelings experienced at *Warwick*, last August 14 and 15. I believe that I speak for everyone in saying that the reunion was a genuine success and it will be listed as one of the most successful of the annual *Kirouac* gatherings. Congratulations and our thanks to the main organizer, *Renaud Kirouac* and to his wonderful group.

I also credit the success of this festivity to the return of the diaspora of *Warwick*, since there are a great number of us who are originally from this magnificent region of the *Bois-Francs*. The festive atmosphere of the 125th anniversary of the church of *Saint-Médard* and the civic reception at the town Hall contributed to the harmony that reigns in *Warwick*. Our thanks to the *Rev. Roux* and to Mr. the Mayor *André Leclerc* for the special welcome that was extended to our family.

I would be grieved if I did not mention some of the highlights of our gathering. Saturday, the conference by our "beautiful *Hélène*" in her "Homage to our Women Pioneer" created an emotional atmosphere and I congratulate her for having feminized our heroes so well. Sunday was an agreeable moment, in which I paid tribute to my father, *Robert Kirouac*. Being 89 years of age, he is the eldest of the *Warwick* line and has always resided in his natal parish. Finally, I also had the privilege of sharing my findings in *Brittany*. Some have seen the signs of progress in the search for the origin of our Ancestor. Now, you see that they were not wrong.

In closing, allow me at the end of this century and at the beginning of the third millennium to wish all and each of you a year of health, happiness and love.

Clément Kirouac

Flash! Flash!

Our Ancestor's place of origin finally discovered ... as well as his identity

It has now been three years since Clément Kirouac, president of our association, **personally began** his quest for the search of the Ancestor's place of origin and made an appeal to many LeBris inhabitants in Brittany. The appeal was heard and **Mrs. Patricia Dagier from the Genealogy Center of Quimper** was entrusted with the file by the responsible of the CGQ. After three years of intense research, the search is now finally concluded. The research which was done simultaneously in Quebec and in France at last has brought us to the discovery of the place of origin and to the identity of our Ancestor in Brittany. **Do not miss the March issue for all the details.**

* * * * *

If you wish to be part of a trip to the country of our Ancestor for a two-week period at the end of June 2000 or in July, please make your reservations. The administration council has already begun making the arrangements for organizing the return trip. Our association will be greeted in Brittany in an official manner and we will proceed on this occasion to the unveiling of a memorial plaque to commemorate the event. The letter that you received recently informed you of the details of this voyage and invited you to answer in December without delay.

Consequently, please note that next year, the annual family reunion of our association will take place **September 9 and 10, 2000, at Cap Saint-Ignace.**

We are also happy to announce that **the reunion for the year 2001 will be held in August, in the United States, in the beautiful region of Nashua and Hollis.**

Translation by Patricia Murphy Kelly

Spectaculaire dénouement

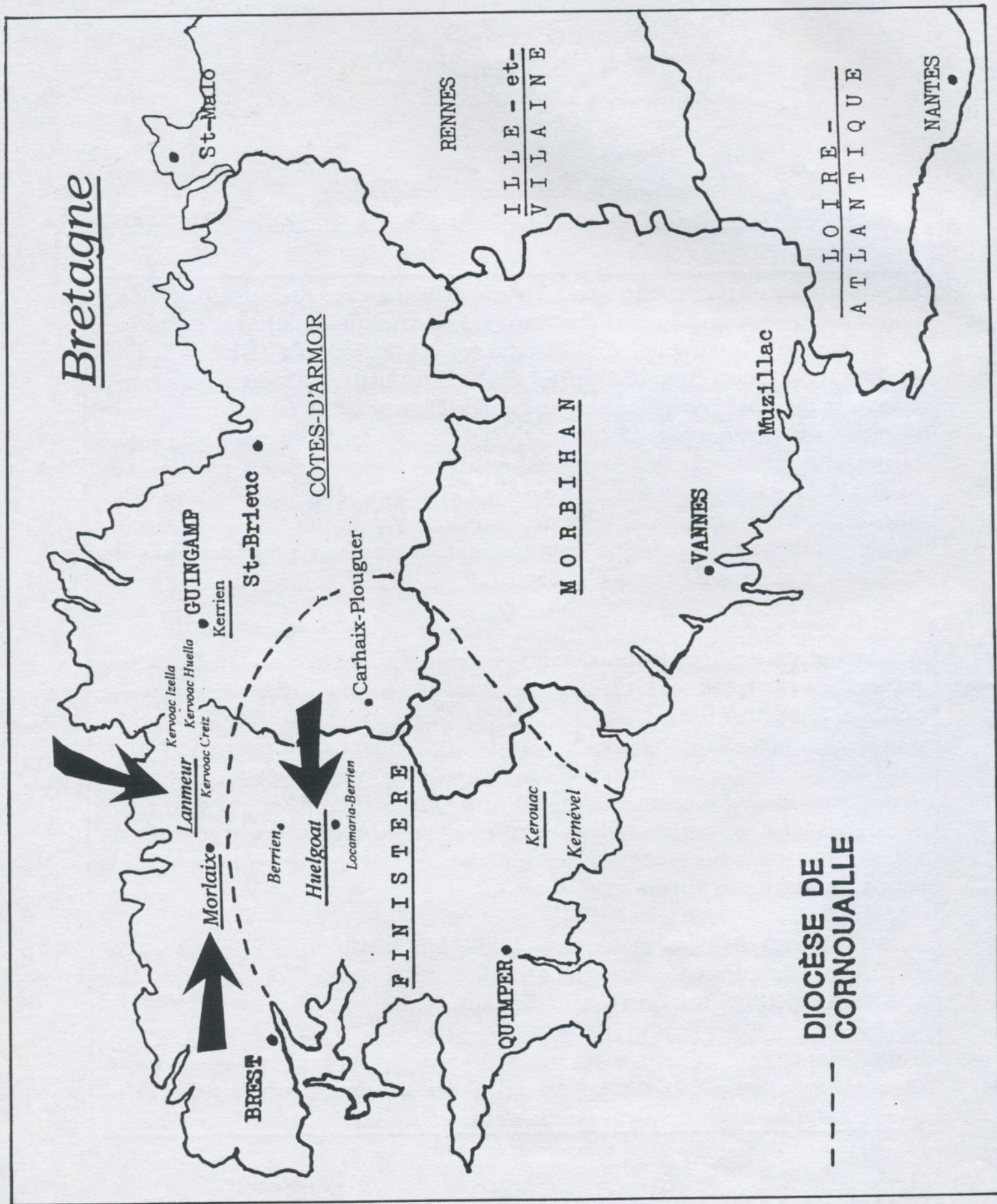
Le lieu d'origine de notre ancêtre enfin découvert...de même que son identité!

Il y a maintenant trois ans, Clément Kirouac, président de notre association, **commençait à titre personnel**, sa recherche du lieu d'origine de l'Ancêtre et lançait un appel auprès de plusieurs LeBris habitant la Bretagne. Cet appel a été entendu et **Madame Patricia Dagier, du Centre généalogique de Quimper**, s'est vu confier le dossier par le responsable du CGQ. Après trois années d'intense labeur, voilà que nous arrivons enfin au bout de nos peines. Les recherches effectuées simultanément en France et au Québec nous ont finalement amenés à la découverte de l'origine et de l'identité de notre Ancêtre en Bretagne. **Ne manquez surtout pas la revue du mois de mars pour tous les détails!**

Réservez une période de deux semaines à la fin de juin 2000 ou en juillet si vous voulez être du voyage au pays de l'Ancêtre. Le conseil d'administration a déjà entrepris les démarches d'organisation d'un voyage de retour aux sources. Notre association sera reçue de façon officielle en Bretagne et nous procéderons, à cette occasion, au dévoilement d'une plaque commémorative pour souligner cet événement. La lettre que vous avez reçue récemment vous informait des détails au sujet de ce voyage et vous invitait à répondre en décembre sans faute.

Conséquemment, prenez note que l'an prochain, la rencontre annuelle des membres de notre association aura lieu les **9 et 10 septembre 2000 au Cap Saint-Ignace**.

Nous sommes heureux aussi de vous annoncer que notre rassemblement de **2001 se tiendra au mois d'août, aux États-Unis, dans la belle région de Nashua et de Hollis**.



UN KIROUAC EN QUÊTE DE SES ORIGINES

Recherche en Bretagne et au Québec de 1996 à 1999.

Conférence prononcée à nos fêtes de Warwick, le 15 août 1999

Par Clément KIROUAC

NOTE IMPORTANTE : Compte tenu des derniers développements, vous constaterez que les éléments contenus dans cette conférence, prononcée à Warwick, le 15 août dernier, ont été dépassés par la **découverte récente de l'origine et de l'identité de notre Ancêtre en Bretagne et au Québec**. **Ne manquez surtout pas la Revue de mars** dans laquelle je vous fournirai les principales informations de cette découverte majeure.

La famille : foyer de transmission de la mémoire

Comme d'autres Kirouac avant moi, sans doute, c'est tout jeune que me suis intéressé à mes origines ancestrales, et cela, sûrement à cause de mon grand-père Louis qui m'impressionnait toujours lorsqu'il levait la main et que, d'un air averti, il disait : « **Nous, les Kirouac, nous sommes des Bretons et nous descendons des Kerouartz** ». En 1946, ma maîtresse d'école de 5^{ème} année, aujourd'hui décédée, a aussi contribué, sans le vouloir, à aviver la curiosité que mon grand-père Kirouac avait éveillée chez moi. Un jour, j'avais osé écrire sur la couverture de mon cahier de dictée « **Clément Kirouac, Breton** », mais Mademoiselle X ne l'avait pas pris et, inconsciemment, elle m'avait alors donné ma première leçon de « généalogie ».

Premières démarches dans la « quête » de mes origines

Personne ne se surprendra donc que, devenu retraité, après une carrière dans l'enseignement, je me sois intéressé à la recherche de l'origine de notre Ancêtre Maurice-Louis Le Bris de K/voach. **En 1996, j'ai joué le tout pour le tout et, à titre personnel, j'ai entrepris une recherche en Bretagne et au Québec**. Vous serez peut-être frappés par l'absence de toute référence aux recherches commandées par l'Association, il y a quelques années. C'est que mon intention était d'éviter de souffler quelque renseignement que ce soit à ma recherchiste et de voir par la suite si des recoupements se produisaient. Tout à l'heure, je vous en communiquerai **les conclusions qui annoncent du nouveau, oui du nouveau**, mais sans toutefois donner une réponse définitive à nos questions sur l'origine et l'identité de notre ancêtre.

Je dois vous dire que c'est en **1974, il y a donc 25 ans**, qu'Éliane et moi avons commencé une première démarche de recherche en nous rendant au Château de Guingamp en Bretagne, pour y rencontrer le Marquis de Kerouartz. Il nous a reçus très gentiment et je vous cite ici sa réponse à nos questions : « **Vous savez, Monsieur et Madame Kirouac, vous n'êtes pas les premiers Canadiens à venir à Guingamp en quête de vos ancêtres. De notre côté, nous sommes sûrs que vous n'êtes pas de notre descendance. Vos ancêtres venaient plutôt de la Cornouaille et vous auriez avantage à chercher sans doute de ce côté-là** ». En laissant Guingamp, nous avons fait un petit arrêt à Kerien, en Bourbriac car certains généalogistes québécois prétendaient que Beriel était devenu Kerien. Cette croyance créa toute une **confusion autour du Beriel inscrit dans l'Acte de Mariage de notre Ancêtre** comme lieu d'origine de ses parents : François-Hyacinthe Le Bris de K/voach et Véronique-Magdeleine de MeuSeuillac.

La réponse à mon appel

Peut-être que vous vous souvenez du reportage de notre voyage en Bretagne, publié dans le « **Trésor des Kirouac** », no 46, en décembre 1996, dans lequel j'exposais l'approche que j'avais utilisée pour lancer ma recherche en avril de la même année. Un bon nombre de personnes avaient répondu à mon appel, bien étonnées qu'un Canadien, qu'un Québécois s'adresse à elles de cette façon pour découvrir son Ancêtre. Si je fais une compilation de tous les échanges que j'ai eus avec nos « cousins » de Bretagne, de 1996 à 1999, l'ensemble se chiffre à **environ 450 courriers de toutes sortes** : lettres, télécopies, courriers électroniques, téléphones, etc. Je considère que l'apport de ces correspondants a souvent été pour moi très profitable pour ma démarche.

L'avantage le plus précieux que je retire de la diffusion de ma recherche en Bretagne m'est venu surtout des *Bulletins généalogiques* et du journal *Le Télégramme de Brest*. À ce sujet, voici quelques commentaires de ma Généalogiste de Quimper, Madame Patricia Dagier : « **Aucun centre généalogique de Bretagne n'a pas entendu parler de votre recherche!** » ou cet autre encore plus percutant : « Avec tous les avis de recherche que vous avez lancés, **s'il y avait eu des Bris de Kerouac en Bretagne, cela ce serait su!** ».

L'aide empressé et soutenu du Centre généalogique de Quimper

Puis Madame Dagier, aidée de Monsieur Michel Paugam, le responsable du Centre généalogique de Quimper, a entrepris de consulter tous les registres du Finistère, travail que j'aimerais bien illustrer par un petit fait. À chaque courrier que je recevais d'elle, elle me disait : « Nous avons vérifié les registres de tel ou tel village », quelquefois même des listes de 15 à 20. Dernièrement, je lui ai demandé s'il lui serait possible de me fournir une liste de tous les lieux vérifiés et voici la réponse qu'elle m'a faite : « **Je n'ai pas besoin de vous dresser une liste, nous avons vérifié tous les actes du Finistère!** ». Je devrais ajouter également qu'elle est aussi allée dans les Centres généalogiques des Côtes-d'Armor et du Morbihan consulter un très grand nombre d'actes. **Je ne compte plus les voyages qu'elle a dû faire** à Huelgoat, à Brest, à Saint-Pol-de-Léon, à St-Brieuc, à Rennes et à Vannes pendant ces trois années.

Voici un autre fait pour illustrer le grand intérêt que Madame Dagier portait à ma recherche. Au début de 1998, quand elle apprit que nous allions en Guadeloupe, elle et son mari décidèrent de venir nous y rencontrer et prendre un peu de vacances par la même occasion. Quelle ne fut pas ma surprise de la voir arriver avec trois gros cahiers qu'elle me montra avec fierté. **Elle avait apporté de Quimper les premières copies de la banque de données des Actes paroissiaux de Huelgoat**, baptêmes, mariages et sépultures. Finalement, et comble de surprise, à mon retour à Candiac, Madame Dagier me transféra par Internet toute cette banque de données (BMS) de Huelgoat que je peux consulter chez moi.

Compte-rendu provisoire des recherches de Madame Dagier

Disons d'abord que ce compte-rendu provisoire comprend 43 pages que je ne lirai pas ici, il va sans dire. Je vais me contenter de vous en présenter un résumé. Sans perdre de vue l'Acte de mariage de notre Ancêtre dans lequel il signe Kervoach, très ressemblant à Kerouac, **Madame Dagier est sortie du diocèse de Cornouaille** afin de trouver d'autres toponymes ou noms de terres ressemblant à celui de notre Ancêtre. Je citerai ici l'écrivain breton, Pierre Jakès-Hélias, pour illustrer le fait, qu'à l'époque, le nom d'une terre était très important pour les habitants bretons. Je le cite : « Au siècle passé, il n'était pas surprenant de voir que des familles changent subitement de nom, à la suite d'un extraordinaire concours de circonstances ». Dans son livre 'Contes bretons', Pierre Jakès-Hélias évoque un nombre surprenant d'histoires anecdotiques qu'il a enregistrées au cours de ses pérégrinations dans la Haute et la Basse-Bretagne. **Il n'était pas étonnant de découvrir que « Le paysan lui-même**

prenait le nom de sa maigre ferme plus volontiers que celui de sa famille, de même que le Roi de France n'aimait pas beaucoup être appelé Capet ». (Extrait de « L'homme à la barque »).

Si le hameau bien connu de Kerouac en Kernével avait été la terre d'origine de notre Ancêtre, comme on l'a longtemps cru, **ce dernier aurait dû signer « Le Bris de Kerouac », ce qui n'est pas le cas** et c'est ce qui a amené, par la suite, Madame Dagier au nord de Morlaix, **près de la petite commune de Lanmeur** où, comme on l'a vu, elle a découvert trois lieux-dits portant les noms de : **Kervoac Huella** (Kervoac en haut), **Kervoac Izella** (Kervoac en bas) et **Kervoac Creiz** (Kervoac au milieu). (Cf. « Le Trésor des Kirouac », déc. 1997, no 50, p. 11, 3^{ème} par.). C'est en fouillant les registres de cette paroisse de Lanmeur qu'elle a fait la découverte d'une **lignée familiale, celle des LE BIHAN de KERVOAC** dont elle a suivi ensuite la piste jusqu'à Huelgoat où elle a fait le lien avec François-Joachim Le Bihan Sieur de Keruoac qu'avait vu M. Le Petit. Après étude des graphies de ces patronymes et après consultation des registres des paroisses en question, elle a découvert qu'il s'agissait bel et bien de la même famille **Le Bihan, laquelle avait porté la particule « De Kervoac » pendant trois générations**. Comme me le disait Madame Dagier : « Si Berrien est bien le Beriel de l'Acte de mariage de votre Ancêtre, votre nom vient directement de Lanmeur ». Comme elle l'a exposé dans son compte-rendu, Madame Dagier a fait la démonstration du lien de parenté qui s'était établi entre les Le Bihan et les Le Bris d'Huelgoat grâce à des alliances avec une famille Bizien. C'est en effet précisément ici que tout semble se jouer et je cite à nouveau Madame Dagier :

« François-Joachim Le Bihan Sr de K/voac est probablement décédé en 1727, année manquante dans les registres, car il était encore vivant en 1726 et il n'apparaît nulle part à partir de 1728. **À partir de cette date, 1728, aucun des ses descendants ne porte la particule de K/voac qui disparaît et de plus, nous sommes certains que seule la famille LE BIHAN portait cette particule en Bretagne.** Pourquoi ne passerait-elle pas à un « Cousin » LE BRIS en Bretagne... ou au Canada? (Cf. Le tableau ci-joint).

C'est ce qui m'amène à dire que si nous n'avons pas vu la particule « De K/voac » accolée nulle part au nom de François Le Bris, père supposé de notre Ancêtre, elle aurait pu échoir à Maurice-Louis, à moins qu'il se la soit attribuée lui-même en arrivant au Canada. C'est ici que nous entrons dans une phase de conjectures. En effet, la tranche d'années s'échelonnant entre 1727 et 1732 pourrait receler bien des secrets que je formulerai ici sous forme d'interrogations.

Encore bien des questions sans réponses

- Pourquoi la particule De Kervoac disparaît-elle vers 1727, à la mort du dernier Le Bihan, François-Joachim, qui par alliance était devenu le « **cousin germain** » de **François Le Bris**, père supposé de notre ancêtre?
- Pourquoi cette particule de K/voac n'a-t-elle pas été vue chez François Le Bris, décédé le 02.11.1730 ?
- **Pourquoi notre Ancêtre, Maurice-Louis, arrivé au Canada vers 1727, n'a-t-il signé que trois fois son nom au complet : « Maurice-Louis Le Bris Sr De K/VOACH »** (Mariage 22. 10. 1732) ; comme témoin le 09.03.1733, lors de la vente de la succession de son défunt beau-père à Jean Rodrigue et enfin, comme témoin lors du mariage de Jean Duval et de Françoise de la Durantaye, le 10.02.33. Ici, tout un mystère : **ces trois signatures, dites « originales », ont été relevées dans l'espace de cinq mois seulement, alors que sa présence au pays est estimée à environ dix ans.**
- Pourquoi Maurice-Louis est-il absent lors du baptême de son fils aîné, Simon-Alexandre, dit Bernier, en février le 28.02.1732 ? *Absence expliquée par le mot « Voyageur » ?*

LANMEUR
MORLAIX
HUELGOAT

LE BIHAN

LANMEUR

- Henry LE BIHAN, Notaire
x Marie Le Dissez : 9 enfants dont
• Auffroy LE BIHAN Sr De K/voac

LANMEUR

- Auffroy LE BIHAN Sr De K/voac
(1618-1662) Marchand à Morlaix
x Marguerite Manchin : 6 enfants dont
• Laurens LE BIHAN Sr DE K/voac
x Marie Joyeux : 2 enfants

MORLAIX et Huelgoat

- Laurens LE BIHAN Sr De K/voac
(1646-1686) Procureur et décédé à Huelgoat
x Anne Calaix : 7 enfants dont
• François Joachim LE BIHAN Sr De K/voac

HUELGOAT

- François Joachim LE BIHAN Sr De K/voac
(vers 1667 - vers 1727 ?)
x Catherine BIZIEN* 1687 : 13 enfants dont
• Charles-Marie-François LE BIHAN Sr De Rumen
• Laurens LE BIHAN Sr Du Lézard (1694-1729)
F.-J. LE BIHAN Sr De K/voac est probablement
décédé en 1727, année manquante aux registres.
À partir de 1728, aucun de ses descendants ne porte la
particule De K/voac qui disparaît. Nous sommes
certains que seule la famille LE BIHAN portait cette
particule en Bretagne. Pourquoi ne passerait-elle pas à
un « Cousin » LE BRIS en Bretagne... ou au Canada?

HUELGOAT

- Jean BIZIEN (1609-1671)
x Marie Cua (1610-1680) 3 enfants : x Mariage
Noël - Jeanne* - Martin
* Même personne

BIZIEN

HUELGOAT

- Louis LE BRIS (1624-1686)
x Jeanne BIZIEN* : 7 enfants dont
• François LE BRIS (1665-1730)

HUELGOAT

- Martin BIZIEN (décédé en 1671)
x Catherine JEFFROY (1630-1710) : 2 enfants dont
• Catherine BIZIEN*

HUELGOAT

- Catherine BIZIEN* (1667-1711) épouse en 1687
x François Joachim LE BIHAN Sr De K/voac qui
Décède probablement en 1727, année-clé pour notre
Ancêtre concernant le titre de K/VOAC.
Catherine BIZIEN* est la nièce de Jeanne BIZIEN*.
• François LE BRIS devient donc le « Cousin »
germain de Catherine BIZIEN* et par conséquent
• De François-Joachim LE BIHAN Sr De K/voac
Un LIEN certain est donc établi entre les LE BIHAN de
K/voac et les LE BRIS par la famille BIZIEN.

Années manquantes à Huelgoat : 1692 à 1703 et 1727.
François LE BRIS, Huissier audencier décède en 1730,
autre année-clé pour notre Ancêtre au sujet du titre.
x Marie LE DENMAT (1672-1709) : 1^{ers} noces en 1690.
5 enfants : Française (?), Hiérosme (1704), Laurent
(1706), Ch.-M.-François (1707), Gabrielle. / (1709) : 2^{èmes}
noces : 1710. Catherine LE POSTEC (1665-1730).
François et Marie s'épousent en 1690 et la première
enfant, Française, apparaît avant 1703 (?), car elle n'a
pas de date. Malgré la fécondité de la mère, il n'y a pas
mention d'enfants entre 1690 et 1704. Peut-on supposer
que Maurice-Louis soit né durant cette période? Gabrielle
aura un fils qu'elle nommera MAURICE-LOUIS en 1750.

- Pourquoi signe-t-il pour la dernière fois en 1733 son nom au complet Maurice-Louis Le Bris K/uoach, mais sans la mention « Sr De »?
- Pourquoi, par la suite, laissera-t-il tomber son patronyme d'origine « Le Bris » pour ne conserver que la particule « De **K/uoach** » ou « De **K/voach** »? Exemple : il signe « Alexandre De K/voach dans sa lettre au Gouverneur Beauharnois, en 1733?
- Pourquoi ce prénom «**Alexandre**» qu'il utilise le plus souvent comme seul prénom, plutôt que celui de « Maurice-Louis »?
- Pourquoi rechercher en Bretagne le patronyme « Le Bris de K/voach » qui n'a peut-être existé qu'au Québec?

Devant une telle liste d'interrogations restées encore sans réponse, je dois quand même conclure que nous avons fait un grand pas. Je considère que le travail effectué en Bretagne par Madame Patricia Dagier a fait avancer notre cause en réussissant à établir avec certitude **les liens de parenté entre les trois familles Le Bihan, Le Bris et Bizien**, et ce, malgré certains documents manquants aux registres. De plus, elle est parvenue à nous assurer du lieu d'origine de notre nom de famille. Comme Madame Dagier me le disait, notre recherche revêt un caractère sérieux. caractère que Monsieur Michel Paugam, le responsable du C.G.F., résumait en ces mots : « Dans la cause des origines Kerouac, vos travaux constituent une hypothèse qui tient bien la route ». Ce qui m'a bien réconforté après tant d'efforts.

Mes recherches au Québec avec François Kirouac

Concurremment à mes recherches en Bretagne, le travail se poursuivait aussi au Québec comme vous avez pu vous en rendre compte dans « Le Trésor des Kirouac ». D'abord, je me dois de mentionner ici **la découverte faite par François Kirouac d'une Lettre au Gouverneur Beauharnois, écrite de la main même de notre Ancêtre en 1733**. Cette lettre fut trouvée dans une liasse de vieux documents et elle nous a appris que notre Ancêtre savait très bien écrire. **Ce document est très précieux** pour nos recherches et doit être lu et relu. Plusieurs des découvertes de François ont été publiées dans le « Trésor des Kirouac ». Ce qui prouve que le travail aux Archives nationales de Québec est aussi indispensable que celui fait en Bretagne. Je peux vous assurer que l'Internet Québec-Montréal et Montréal-Quimper a fonctionné à plein rendement depuis deux ans. **Je sais gré à François de la collaboration et de la confiance que nous avons su établir entre nous deux**. De mon côté, je suis parvenu à **rectifier certaines croyances** que d'aucuns entretenaient depuis les débuts de nos recherches concernant **Nicolas-Jean Olide De Kerverzo**, témoin au Mariage de notre Ancêtre, à savoir qu'il serait retourné en France après ce mariage, car on n'avait pas retrouvé sa trace ici. Une étude de plusieurs mois nous a démontré qu'il a bien passé sa vie au Québec (Pratique notariale de 1748-1755), et qu'il y est probablement mort. Autre petite découverte : comme certains l'avaient vu avant moi, le fils de notre Ancêtre, *Louis*, ne portait pas le nom de Gabriel. Qui plus est, **Louis était le cadet et Simon-Alexandre, l'aîné**. (Cf. Les contrats de Mariage). Et puis, j'ai monté ici une Banque de données de 50 Actes notariaux concernant les familles Kirouac, Bernier, Rodrigue et apparentées à partir du Logiciel de la Chambre des Notaires du Québec. Enfin, je me rendais chaque lundi aux Archives nationales du Québec à Montréal pour y retirer les photocopies des microfilms des Actes paroissiaux des trois premières générations de notre famille. Tout un travail !

Ma contribution à titre de « KIROUAC »

Lors du lancement de ma recherche en 1996, je ne m'imaginais pas toute l'ampleur de la tâche que j'entreprenais même si j'avais le goût d'aller plus loin dans cette recherche qui nous concerne tous à cause du même nom que nous portons. Certains moments furent des plus emballants et d'autres plutôt éprouvants, mais il y a en chacun de nous une voix qui nous dit « fais ce que ton cœur te dit et tu seras heureux ». **Je veux exprimer ici toute ma reconnaissance à ma femme Étiane** qui m'a aidé et soutenu tout au long de cette recherche.

Je tiens à dire ici que **c'est à titre tout à fait personnel que j'ai effectué cette recherche et que j'en ai assumé moi-même tous les coûts**, ce qui me permet de décider du moment où j'en publierai les résultats. Dans cette quête de nos origines pour laquelle je ne suis pas le premier chercheur, des voix peuvent se faire entendre et dire « qu'il s'en trouve toujours un pour réinventer la roue », ce à quoi je réponds : « Allez demander à Bernard Voyer pourquoi il a escaladé l'Everest, après que tant d'autres avant lui l'aient fait ». J'entends encore aujourd'hui cette voix de mon Grand-père Louis nous affirmer avec dignité : « **Nous, les Kirouac, nous descendons des Bretons.** » C'est donc avec la fierté de mes origines que j'ai entrepris cette passionnante recherche que j'espère mener à terme, un de ces jours, **pour l'Amour, l'Honneur et la Mémoire de nos ancêtres.**

Research on our Ancestor in Brittany

Conference presented August 15 at the festivities of Warwick
By Clément KIROUAC

SCOOP ! When I presented this conference in August, I did not realize that things would progress so quickly. If you have received the letter announcing a trip in « **BRITTANY IN JULY 2000** », you are aware that we have discovered the origin and identity of our **Ancestor Kerouac**. **What great news !**

Since the end of the nineteenth century, **a long tradition** existed among us that the Kerouac/Kirouacs were descendants **of nobility and from the Marquis' de Guingamp**. Even Jack Kerouac, on his voyage to Brittany in 1965, researched our family origins of nobility. Some genealogists placed our origins at **Kerien**, a few miles from Quingamp, but research performed in this area proved futile.

During the past twenty years, the exploration focused on **the only document** that we then had on our Ancestor, that **is his marriage certificate**, from which I quote an important excerpt in which it states that our Ancestor was "Maurice-Louis Le Bris de Karouac **from the parish of Beriel**, diocese of Cornouaille, son of François-Hyacinthe Le Bris de Karouac and Véronique-Magdeleine de Meu Seillac." Our Ancestor had written his name as follows: "**Le Bris de K/voach**". In the Breton language, the **K** is equivalent to "**Ker.**" This was the only document that we possessed with which to begin our quest. A profound research proved that "**Beriel**" **did not exist** in Brittany. Some concluded that it could have been "**Berrien**," **a site which l'Abbé Jules Kirouac visited in 1892.**

Many years passed before our Association enlisted the services of a French researcher. Mr. Le Petit began the research **in a serious and profound manner**. He followed the trail of Berrien, an area with a strong concentration of Le Bris, and located a certain "François Le Bris" whom Mr. Le Petit suspected to be the father of our Ancestor. Over the years, **Berrien became** encompassed by a more important town called **Huelgoat**. Our researcher saw the family name of **K/voac LeBihan** in a document dated 1725. In the fall of 1994 after his assignment, Mr. Le Petit claimed the following: "**There are many hypothesis that I leave to your perspicacity.**"

In the fall of 1996, I personally decided to pursue this search while on a voyage to Brittany. (Cf. Our bulletin, No. 46, pp. 16 to 25). In **Quimper**, I had the opportunity to meet an excellent genealogist, **Mrs. Patricia Dagier** from the Genealogy Center. During three years, our findings were very restricted. Always relying on the marriage certificate of our Ancestor, she concentrated on the entries of parish registers in Finistère, **always looking for the name of De K/voach as written by our Ancestor**. It is then that she made the discovery of three small sites

grouped around the town of **Lanmeur: Kervoac Huella, Kervoac Izella and Kervoac Creiz**. It is from Lanmeur that she discovered **a family by the name of Le Bihan who had attached the name of this area to their surname**. During that period, frequently well-to-do families would add the name of their property to their surname and the title would then be handed down from father to son.

It is then that Mrs. Dagier was able to follow the lineage of Henry Le Bihan, whose son **Auffroy went by the name of Le Bihan De Kervoac. What a surprise!** The son of Auffroy who was called *Laurens Le Bihan De Kervoac* later settled at Morlaix, then at Huelgoat. In turn, he conveyed the title to his son, *François-Joachim Le Bihan De Kervoac*, a Royal Notary in Huelgoat. It is thanks to the alliance of marriages that *François-Joachim* became first cousin to *François Le Bris* who was also from Huelgoat. Mrs. Dagier confirms that **this Le Bihan family was the only one from all of Finistère to carry the aristocratic name of "De Kervoac."** François-Joachim Le Bihan De Kervoac died in 1727 without bequeathing the legacy of the title to anyone, not even to his cousin François Le Bris. *How is it that our Ancestor, during the years 1732-33, signed in New France at least three times "Maurice-Louis "Le Bris De Kervoac"?* Could it be that this "distant cousin" of François-Joachim Le Bihan De Kervoac inherited the title, or did he appropriate it once he arrived in Canada? That is the question!

In Brittany, the name "Le Bris de Kervoac" has not been located anywhere, not even within the small group of homes of **Kerouac** in Kernével, an area known to many among us. As to the mother of our Ancestor, *"Véronique-Magdeleine de Meu Seuillac," her name appears nowhere* in the peerage list where the names of nobility are preserved.

This is where we are in our research and we **are confident that soon we will have conclusive results. To be continued !**

Liste des adresses électroniques des membres de l'Association

Véronique Bergeron, Québec :
vkirouac@globetrotter.net

Patricia Murphy Kelly :
pmkelly@ncil.net

Jocelyne Keroack, Montréal :
keroack@dsuper.net

Clément Kirouac, Candiac :
ckiro@sympatico.ca

Daniel Kirouac, Victoriaville :
danielki@ivic.qc.ca

Georges Kirouac, Winnipeg :
gkirouac@mbnet.mb.ca

Guy-Renaud Kirouac, Montréal :
grkirouac@procrea.qc.ca

Hélène Kirouac, Warwick :
hkirouac@ivic.qc.ca

Pierre Kirouac, Trois-Rivières :
pierre.kirouac@tr.cgocable.ca

Luc Pelletier, Saint-Louis-de-Blandford :
cayoluco@ivic.qc.ca

Theresa Kirouac : tkir@monad.net

Vous avez une adresse électronique,
faites-la connaître à tous les membres de l'Association.

Les trois fils Le Bris de Kervoach

François et Clément Kirouac

Le premier ouvrage consulté pour constituer la généalogie des descendants de notre ancêtre commun a été le dictionnaire généalogique de monseigneur Tanguay. Ce dictionnaire est considéré, à juste titre, comme une référence incontournable en généalogie. C'est ainsi que nous avons appris que notre ancêtre a eu trois fils : Louis, Jacques et Alexandre.

Un peu plus tard, en tenant compte de la tradition orale de la famille, nous avons donné au premier-né du couple Kervoach-Bernier les prénoms de Louis et de Gabriel et au dernier fils, ceux de Simon et d'Alexandre. Mais qu'en est-il vraiment ? Voyons ce qu'on pu nous révéler les contrats notariés découverts depuis deux ans ?

Dans un premier temps, pour bien comprendre, il convient de regarder l'ordre dans lequel ces fils sont nés. D'entrée de jeu, le missionnaire de la paroisse de St-Ignace, le père Simon Foucault, ne nous facilite pas beaucoup la tâche. En effet, lors du baptême des deux enfants, qui deviendront les ancêtres de chacune des lignées des descendants d'Alexandre le Breton, il inscrira dans les registres le même prénom ou presque..., c'est-à-dire, **Simon Alexandre pour le premier** et **Alexandre pour le dernier**.

Monseigneur Tanguay indique dans son dictionnaire que Louis a épousé Marie-Catherine Méthot le 11 janvier 1757. Il prend soin de ne pas indiquer ses dates de naissance et de baptême. Il est donc très rigoureux dans sa recherche puisqu'on ne retrouve, en effet, aucun acte de baptême rédigé au nom de Louis dans les registres. Dans le cas d'Alexandre, il nous indique qu'il a été baptisé le 25 mai 1735, ce qui n'est pas faux si on se réfère uniquement au nom qu'il y a sur l'acte de naissance du dernier fils de l'Ancêtre. Selon les registres de la paroisse du Cap-Saint-Ignace, il y a bien un enfant du nom d'Alexandre qui est né en mai 1735. Mais, la découverte de nouveaux documents, dont **les contrats de mariages de Louis et d'Alexandre**, vient nous apporter un nouvel éclairage sur qui est né et à quelle date. Dans le contrat de mariage du 13 juin 1758, passé chez le notaire Noël Dupont, les prénoms de l'époux sont cités comme suit : Alexandre Simon et le nom de l'épouse, Élisabeth

Chalifour. Le notaire dit d'Alexandre Simon qu'il est **âgé de 26 ans**. Donc, si on fait le calcul, nous voyons que sa date de **naissance est 1732**, ce qui en fait le premier fils de l'Ancêtre, et non le dernier comme l'indique Tanguay dans son dictionnaire.

En ce qui concerne Louis, son contrat de mariage ne nous apporte pas la même précision que celle de son frère. Mais dans le contrat rédigé le 10 janvier 1757 par le notaire Noël Dupont, il y est indiqué que Louis est âgé de **vingt-trois ans ou environ**. Malgré ce manque de précision, cela nous permet quand même de constater qu'il est plus jeune que son frère de qui il est dit qu'il a **26 ans en 1758**. La preuve indiscutable va nous être donnée dans un contrat notarié chez le même notaire Dupont en date du 11 avril 1756. Il y est indiqué que **Louis est le fils dernier de Louise Bernier**. Là, il ne peut y avoir d'erreur. Il est bel et bien le cadet de la famille, d'autant plus que l'on peut retrouver une deuxième mention, comparable à la première, dans un deuxième contrat rédigé par le notaire Lévesque en date du 20 juin 1766. Louise Bernier fait alors une vente de terre à son fils et on peut voir dans l'acte la mention « **Louis Kuërouac, son jeune fils** ».

Voilà pour l'ordre des naissances, mais revenons-en aux prénoms utilisés par les fils de l'Ancêtre. Le contrat de mariage du premier nous apporte maintenant une réponse à une des interrogations posées par Clément dans un article paru dans le numéro 52 de notre revue en juin 1998. Il se demandait d'où venait le prénom de Simon utilisé pour le dernier fils et rapporté par la tradition orale. Les actes paroissiaux qu'il avait consultés ne faisaient mention que du prénom d'Alexandre. Celui de Simon n'ayant été mentionné qu'une seule fois le 17 juillet 1787, au mariage de Marie-Geneviève.

Même si le notaire a fait une inversion en rédigeant le contrat, il est évident maintenant qu'un des fils a porté ces prénoms de Simon et d'Alexandre. Ce sont d'ailleurs les prénoms donnés par Louise Bernier à son fils et ceux qui figurent dans l'acte de naissance du 25 février 1732. La confusion venait du fait que nous n'avions pas identifié le bon Alexandre. Celui de

Les trois fils Le Bris de Kervoach

François et Clément Kirouac

1735, c'est Louis. Cette confusion est, peut-être, due au fait que, dans la vie courante, le fils aîné de l'Ancêtre portait plus couramment le seul prénom d'Alexandre. C'est peut-être pour cela que la tradition orale nous rapporte qu'il était le dernier fils de l'Ancêtre; ce prénom d'Alexandre, employé seul, était bien celui que l'on retrouvait sur l'acte de baptême de mai 1735. Il est possible aussi que cela ne soit dû qu'à l'erreur que l'on retrouve dans le dictionnaire Tanguay. Qui sait, cette erreur est peut-être à l'origine de la tradition orale.

Quant aux prénoms **du fils cadet, Louis**, nous n'avons trouvé à ce jour aucun document sur lequel figure ce prénom de **Gabriel**. Seule la tradition orale nous le rapporte. Il n'a pas été possible, non plus, de trouver l'origine de ce nom de Louis puisque sur l'acte de baptême c'est celui d'Alexandre que l'on retrouve. Une simple erreur du curé? Peut-être!

Finalement, on perd réellement la trace de Jacques, le fils né en 1733. Il ne nous a pas été donné de trouver quelque document que ce soit qui pourrait nous aider à le retrouver. Il faut donc rayer la date de décès (1758) que vous pouvez retrouver dans notre généalogie familiale. Il s'agit probablement d'une erreur de saisie survenue lors de la confection du fichier informatisé en 1990.

Acte de baptême du premier fils de l'Ancêtre

Bat de Simon Alexandre Bernier
L'an mil sept cent trente deux le vingt huitième ~~trente~~ septième jour du mois de février a été baptisé dans L'Église paroissiale de St-Ignace Par nous soussigné missionnaire de la dite Paroisse Simon Alexandre né le vingt cinquième du mêmes mois et an que desus fils d'un nommée alexandre voyageur et de Louise Bernier ses père et mère, le parain a été Le sieur Claude Guimont capitaine de la milice de cette paroisse la marraine Geneviève Caron femme de Jacques Rodrigue grande mère de L'enfant Le parain a signé la mareine a déclaré ne sçavoir de ce j'interpèle suivant l'ordonnance
Claude Guimon
Père Simon Foucault, p mis

Acte de baptême du dernier fils de l'Ancêtre

Bat d'Alexandre deKarouac
L'an mil sept cent trente cinq le vingt cinquième jour du mois de may a été baptisé dans L'Église Paroissiale de St-Ignace par nous soussigné missionnaire de laditte Paroisse alexandre né le jour Précédent dans la nuit fils de Monsieur Louis LeBrice de Karouac et de Louise Bernier son épouse légitime. Le parain a été Monsieur Jacques Gourdeau Bourgeois à quebek et la mareine Marie Élisabeth duomeny dame de Vincelotte veufre de Monsieur de Vincelotte Lesquels ont tous signées avec nous

Jacq : Gourdeaux Marie Élisabeth
Duomeny

Alexandre de K/ uoach père Simon
Foucault pm

Extrait de la généalogie de Mgr Tanguay

1732, (22 oct.) Cap-St-Ignace.

I.-LeBRICE (5), Maurice-Louis-Alex., b 1706, marchand; fils de François-Hyacinthe et de Véronique-Madeleine DeMeu-Sévillac, de Beriel, diocèse des Cornouailles, Bretagne; s 6 mars 1736, à Kamouraska. Bernier, Louise, [Jean II.] b 1712 Louis, b...m 11 janvier 1757, à Marie-Catherine Méthot. — Jacques, b 17 nov. 1733.— Alexandre, b 25 mai 1735; m 15 juin 1758, à Élisabeth Chalifour, à L'Islet; s 24 février 1812.

1757, (11 janvier) Cap-St-Ignace.

II.- LeBRICE (1), Louis. [Maurice- Ls-Alex. I.] Méthot, Marie-Catherine, [Joseph II] b 1739

1758, (15 juin) Islet.

II.- LeBRICE (2), Alex., [Maurice-Ls-Alex. I.] b 1735; s 24 février 1812. Chalifour, Élisabeth, [François III.] b 1739.

Note : b = baptême
m = mariage
s = sépulture

September 14th, 1999

New Mexico court won't rule on Kerouac will

Lowell author's biographer: Change in ruling 'unbelievable act of cowardice'

SANTA FE, N.M. (AP) — The state Supreme Court reversed itself and has decided not to get involved in the fight over the estate of Beat writer and Lowell native Jack Kerouac, paving the way for another lawsuit over the estate to go forward.

Kerouac biographer Gerald Nicosia said yesterday that the court's decision, made Thursday, probably will stop a lawsuit by the author's daughter, the late Jan Kerouac, to recover a part of her father's estate and house his literary archives in a university library.

He predicted that much of the material would be sold piecemeal to collectors.

"They just went out the back door. It is an unbelievable act of cowardice," Nicosia said of the court. "Jan Kerouac's dream will be gone of having a Kerouac museum and Kerouac archives. It's utterly lost."

Jack Kerouac's estate includes unpublished manuscripts, journals, thousands of letters, and the house in Florida where he lived at the time of his death. The estate could be worth as much as \$20 million, according to Nicosia.

Kerouac is best known for the 1957 classic, "On the Road." He died of liver failure in 1969, at age 47.

When Kerouac's daughter died in Albuquerque in 1996, she was in the middle of a law-

suit in Florida contesting the will of her grandmother, Gabrielle Kerouac.

The disputed will left the writer's property to his third wife, Stella Sampas Kerouac. When she died in 1990, the writer's estate was put in the hands of her brothers and sisters.

Jan Kerouac contended the signature of her grandmother was forged. If the disputed will was invalidated, then Jan Kerouac's estate would have received one-third of her father's estate. Her cousin would get one-third, and the Sampas family in Lowell would retain one-third.

Jan Kerouac's ex-husband, John Lash, was made "general executor" of her estate and he wants to settle the Florida lawsuit with the Sampas family to avoid an expensive court fight.

Nicosia, the "literary personal representative or executor" of her estate, wanted the Supreme Court to determine that he was in charge of the lawsuit because it involved disputed rights to Kerouac's literary materials.

Lash, who lives in Belgium, had asked a Florida court to dismiss the lawsuit. After Nicosia objected, a Florida judge asked the New Mexico courts to clarify who is representing Jan Kerouac's estate in the lawsuit.

Kerouac's Nashua Connection:

A book signing has been held on Sunday, August 29th at Nashua, N.H. for a book written by Rev. STEVE EDINGTON on the story of Jack Kerouac's French Canadian family heritage and how he portrays it in his novels. Our Family Association has been officially represented by our vice-president, Jean-Guy Kirouac from LAVAL, Que. He has delivered a short speech in front of almost 70 persons, telling our pride to have somebody interested into Jack's family. That book is the only one devoted to such a topic. At least, twenty from our group were there.

- **Kerouac's Nashua Connection.** 104 p. \$12.95 US.

Rev. Stephen Edington, 9 Vespa Lane, Nashua, N.H..03064



- Rev. Stephen Edington, Nashua
- Rev. Roland Côté, Nashua
- Réginald Ouellet, Nashua
- Roger Brunelle, Lewiston
- Jacques Kirouac, Ste-Foy
- Jean-Yves Kirouac, Laval

- Hélène Kirouac, St-Louis de Blandford
- Réginald Ouellet, Nashua
- Luc Pelletier, St-Louis de Blandford
- Alberte et Jacques Kirouac, Ste-Foy



Exploring Kerouac's Nashua connection

'The word "Beat" originally meant poor, down and out, deadbeat, on the bum, sad, sleeping on subways. Now the word is belonging, it is officially being made to stretch to include people who do not sleep in subways but have a certain new gesture, or attitude, which I can only describe as new more. "Beat Generation" has simply become the slogan or label of a revolution in manners in America.'

— Jack Kerouac in 1959's
"Beatific: the Origins of the Beat Generation"

Kerouac. Long before the name stirred excitement on the national scene, it had a familiar ring on the streets of Nashua. Since the end of the 19th century, many Kerouacs had immigrated here from Quebec. In the 50s through the writing of the most celebrated member of the clan, the family name traveled far beyond the bounds of city. It soon secured a place in the annals of American literature.

As the voice of the Beat Generation, Jack Kerouac wrote about his free-wheeling lifestyle and the many places it took him. "On the Road," certified his reputation as an author, yet his search for the meaning of life flowed from wellspring of his Franco-American heritage and his mill town origins as much as the new vistas he experienced. Throughout his troubled journey, his thoughts often return to Lowell, Mass., where he was born and raised, and to Nashua, the home of his grandparents.

How his ties to Nashua thread through his life and the narrative of his novels is the subject of "Kerouac's Nashua Connection," a slim paperback published in Nashua this summer. The author, the Rev. Stephen Edington, minister of the Unitarian Universalist Church of Nashua, has been a devotee of Kerouac since studying at the theological seminary in Rochester, N.Y. Settling in Kerouac Country, 11 years ago piqued his interest in researching the author's ancestry and remembrances of home.

"All the information I needed was right here, at the library and the St. Louis (de Gonzague Church) records," says Edington, adding that he also touched base with the Bureau of Vital Records in Concord and the Kerouac Association in Quebec.

Edington will sign copies of his book Sunday at a reception in St. Louis de Gonzague Church and a host of Kerouacs will attend. The event, scheduled from 2 p.m. to 4 p.m., is open to Kerouac fans as well as relatives. The church is a fitting place for the gathering since Edington relied on the church and cemetery records for much of his research for his book.

"St. Louis Church is the heart and soul of the neighborhood of French Canadians who came here," says Edington, adding it was the church where many members of the Kerouac family were married and many are buried. Jack Kerouac's father Leo Kerouac and mother, Gabrielle Levesque, were married by the

venerated pastor of the church, Father J.B. Millette, also the founder of the St. Joseph Hospital.

Pictured on the cover on Edington's book is the Kerouac family gravestone. It bears the names of his father, his mother, his older brother, Gerard who died in 1926 when Jack was four, and his daughter, Jan, who died in 1996. Before her death, her efforts to have her father's body moved from Lowell to the family plot in Nashua proved unsuccessful.

Jack Kerouac dissolute life cut short at age 46; he is buried in the family plot of his third wife, Stella Sampras.

"There's still a ton of Kerouacs living in Nashua," says Bob Kerouac, the proprietor of Bob's Pizza adding that through marriage the name may have been lost but the family feeling still flows in their veins. Joy Carter MacNeilly of Goffstown is a typical example.

"We're all over the place," says the retiring president of the Kerouac Family Association in the U.S. region. She will be at the Sunday reception with her mother, her three children, aunts, uncles and cousins.

Much as she proudly claims her famous relative and has read many of his books, she was too young to meet him. A Kerouac on her mother's side, MacNeilly grew up in Hudson and she insists the author is just one member of the large, tightly-knit clan.

In 1991, 200 people from all over the United States and Canada attended a reunion at the Hollis Home of Paul Kerouac

Nashua

Saturday, August 28 1999

Marilyn Salomon

and 800 came to a recent reunion in Canada.

"The Kerouac Association is really not about Jack Kerouac, it is about family," says MacNeilly.

Yet she was impressed when her UNH English professor lauded Kerouac as a writer.

"It means more coming from an outsider than member of the family," she observes.

Bob Kerouac never met his famous relative either. He was a teenager when the writer died in 1969. The family spoke about Jack very little when he was growing up since they disapproved of his lifestyle. However, his father did call him to see Jack Kerouac, a third cousin, when he appeared on TV's the Tonight Show, then hosted by Steve Allen.

He noticed that the resemblance to his father was striking. "He and my father could have been father and son. They looked so much alike," says the proprietor of Bob's Pizza.

Paul Kerouac, the owner of PK'S Garden Center never knew Jack either but heard family stories about him.

"My father and his father were cousins. They went to the same parochial school; they grew up together," he says.

Though he owns all of Jack Kerouac's books, he, too, remembers the family's disapproval of the writer's inability to hold a job.

"Get a trade. That's the French-Canadian tradition," he says of the family conversations. "Support your family and then do what you want."

Time, however, has tempered his relatives view of Jack Kerouac.

Taking a more philosophical approach to his unorthodox relative, Paul Kerouac call forth an appropriate quote: "Talent does what it can. Genius does what it must."

Paul Kerouac and his family will plan to attend the reception at the church and then go on to Edington's church for a family pizza. Before the pizza, from Bob's Pizza, of course, everyone will take a tour of places in Nashua meaningful to Kerouac readers. The tour is similar to the one Edington has been giving each fall as a part of the Kerouac Festival. He also mentions them in the continuing education course he teaches at the University of Massachusetts in Lowell. Many of the sites are pictured in his book, "Kerouac's Nashua Connection".

Of course there is the St. Louis de Gonzague Church and the adjoining cemetery. There is also the boarding house on Ash Street, where his mother lived when she was being courted by his father and the house at the 16 Pierce St. which his grandfather, Jean Baptist, built for his family when he brought them here from Canada.

As he takes the Kerouac family the past C and R Furniture on Elm Street, Edington tells them it is the building that once housed L'Impartial, the French newspaper where Jack Kerouac's father worked before moving to Lowell.

The Nashua minister also shares his knowledge of Kerouac the writer and of how Kerouac was tormented by the struggle between "The Town and the City," the subject of first book.

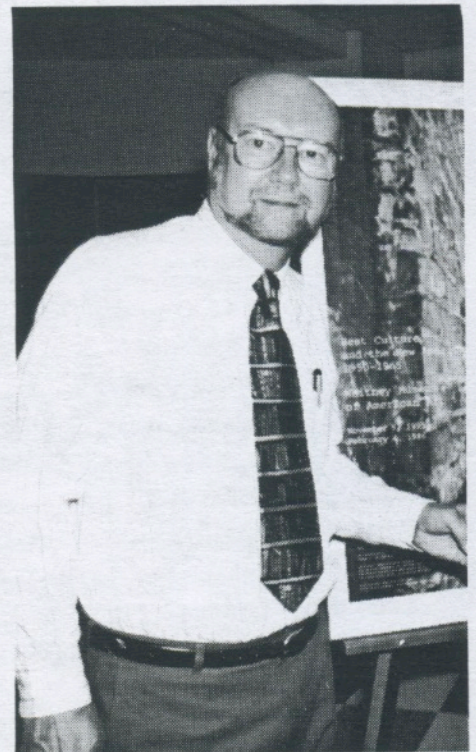
"I call it the conflict between roots and wings. It is

one most people experience - I did - and most of us resolve it but Kerouac never made peace with the two," he says noting that Kerouac did not and it colors all his writing.

"The Town and the City," published in 1950, is also notable as the only book in which the main character is a Yankee, Peter Martin.

The rest of his books form the Duluoaz legend, reflecting the author's French-Canadian heritage. He assumes the identity of Ti Jean Duluoaz. And Nashua was very much a part of the story.

"Things jump out at you. I was surprised at how much of Nashua is in his Books," said Edington.



Rev. Stephen Edington,
Nashua

Gerald Nicosia
Writer
11 Palm Avenue
Corte Madera, CA 94925
(415) 924-2270 (phone/fax)

September 22, 1999

The Honorable Ted Baca
District Court Judge
Second Judicial District Court
County of Bernalillo
State of New Mexico

Your Honor:

As you know, on September 9, 1999, the New Mexico Supreme Court reversed itself and denied my petition of certiorari, which was originally granted on October 28, 1998. As required by the settlement that was obtained by Judge Woody Smith on September 15, 1998, I am submitting my resignation as Literary Personal Representative of Jan Kerouac's estate.

I wish to state that I have been honored to serve Jan Kerouac as her chosen literary executor for almost three and one half years. During that period I oversaw the reissue of her two novels, Baby Driver and Trainsong, the preparation of her third, incomplete novel Parrot Fever for publication, and the cataloguing and deposit of all her papers in a permanent study archive at the Bancroft Library, University of California, Berkeley.

Jan Kerouac was my friend for eighteen years. During the last five years of her life, we were in especially close contact, through letters, personal visits (she stayed at my home on several occasions), and through several hundred phone calls, which occurred up to the last day (May 30, 1996) before her final hospitalization, leading to the removal of her spleen and her bleeding to death on June 5, 1996.

From the time she appointed me as her Literary Personal Representative, on June 28, 1995, and especially in the last few months leading up to her death, she made it clear to me—and to others we both knew—that the most important job I would have as her literary executor would be to carry out her lawsuit against the Sampas family, which has controlled Jack Kerouac's literary materials since at least 1973. The lawsuit sought to have her grandmother Gabrielle Kerouac's will tossed out as a forgery. But the real goal of this lawsuit—she stated publicly again and again—was to recover as much of her father's literary archive as still remained intact, and get it safely on deposit in a university library, where it would be properly preserved and forever accessible to the public. I promised Jan many times that I would carry out this task for her, to the best of my ability.

I have indeed done my very best to see that her intentions were carried out. Over the past three and a half years, I have expended over 2,000 hours of my own work time, and over \$10,000 of my own funds, to do the job she asked me to do.

Because of my work as her literary executor, my large history of Vietnam veteran readjustment, Home to War, was not completed on deadline, and was subsequently cancelled by the publisher, Henry Holt. I must now pay back Holt the full amount of the advance, even though it was long ago spent during ten years of extensive research, interviewing 500 Vietnam veterans all across the United States. Thus far I have not been able to resell it elsewhere.

There has also been a huge toll on my family, both financially and in terms of the time I have been able to devote to my wife and two small children (now aged almost two and four and a half). I mention these costs not because I wish to complain, but only because so much has been said by the attorneys for General Personal Representative John Lash, Jan's ex-husband and also her heir, claiming that my attempt to pursue Jan's lawsuit was done for my own personal gain. Nothing could be further from the truth, and nothing has been further from the truth.

The fact is, I have stood in front of this court and heard charges made that I "embezzled" tens of thousands of dollars from the heirs—even though I filed down-to-the penny accountings as required every six months—I have been accused of every sort of malfeasance, none of which was ever proved, I have received death threats, which I reported to the FBI, and I have been subjected to every form of harassment imaginable, including the publishing of my alleged biography on the internet, "The Cult of Kerouac," by a woman named Diane DeRooy, who has worked (and still works) closely with Mr. Lash and Mr. John Sampas, with whom Mr. Lash concluded a deal within weeks of Jan's death. This purported biography has informed the world that I am guilty of embezzlement, fraud, perjury, forgery, and numerous other felonies, even though I have never been legally charged with anything more serious than a traffic violation in my fifty years on this earth.

In my three and a half years as Jan's Literary Personal Representative, I always had to stand silently while lawyers spoke for me and about me. In court, and to the court, I was never allowed to speak for myself. So in resigning, I feel that I should be allowed to speak a few final words, from my own mouth.

Jan Kerouac was the bravest person I have ever met—and I say that having met three Congressional Medal of Honor winners. For the last five years of her life, Jan knew she was dying, yet she never felt sorry for herself at all, or felt that there were any less demands on her than on a fully well person. She felt she had a mission to save her father's papers, and she pushed herself to achieve that goal, despite the physical difficulties of just staying alive. I knew those physical difficulties firsthand, as I watched her do dialysis on several occasions, and I spent the whole long, hot summer before she died—when she lived a couple of miles from my house—carrying in those 30-pound boxes of dialysis fluid for her. Many people, including friends and medical personnel, suggested to Jan on numerous occasions that she ought to give up this quest, because this huge legal fight put added stress on her precarious health. Jan replied that she could not turn her back on this mission; that doing this deed for her father was something she had been "given" to do, and that carrying it out gave a special meaning to her dying years.

John Sampas and John Lash have both tried to suggest that this quest was mine, not Jan's. In so doing, they have ignored Jan's own taped words up until the very end of her life. In the last interview she gave, to an Italian film crew, on May 2, 1996 (just days before falling critically ill and being hospitalized), Jan stated: "I certainly hope and pray that I win. What I want to do is, I don't want to just get all the stuff that the Sampases have and keep it for myself and sell it off like they're doing. What I want to do is put it in a museum." She also said, "Mostly Gerry [Nicosia] is the one who winds up helping me the most, from afar." She does not say "Gerry Nicosia is directing this campaign"; she says, "Gerry Nicosia is the one who winds up helping me the most..."

Yet Mr. Sampas and Mr. Lash persist in showing around a document drawn up by a lawyer, in March, and never signed by Jan, supposedly intending to rescind my role as literary executor.

God only knows who was trying to pressure Jan to do what in March. Two months later, in May, shortly before falling critically ill, Jan is on tape, clear as a bell, saying that I am the person who is helping her the most.

Mr. Lash has also circulated the story that Jan changed her mind about the lawsuit on her deathbed. I have interviewed every medical person—doctors, nurses, social workers—who were in contact with Jan during her last hospitalization at Lovelace Hospital, May 31-June 5, 1996. I even have affidavits from some of them. They are all clear on one point: up to the moment when Jan went under the surgical knife, she continued to state that she wanted to save her father's archive. And after surgery, bleeding profusely, heavily sedated, she was never clear-headed enough to have made any sort of final, deathbed pronouncement.

The fact is, Jan had a blood disease that kept her blood from clotting properly. She was warned by the doctors that if she had her spleen removed, she might never stop bleeding. In plain terms, she was told that if she elected for surgery, she well might die. She told the doctors and nurses, "I have to have this surgery, or I'll never be well enough to go to trial in Florida in September." She was talking about her lawsuit against the Sampases, which she had been told would be tried in September. What Jan said has been sworn to under oath by medical personnel at Lovelace Hospital. It is the exact opposite of the scenario that Mr. Lash claims.

Mr. Lash has also asserted that he had to stop Jan's case from going to trial in Florida to save the estate money. Under Florida law, if Jan's estate lost, it would have been liable chiefly for the costs of depositions—about ten thousand dollars. Any supposed claims by Mr. Sampas for "hundreds of thousands of dollars in mispaid royalties" (suggested by Mr. Lash's attorney) would long ago have been barred by statute of limitations—since no such claim was ever filed by Mr. Sampas against Jan's estate. It is hard to see how taking Jan's case to trial, even if it were lost, could have cost more than forty or fifty thousand dollars. By contrast, Mr. Lash spent about three hundred thousand dollars of the estate's money fighting to stop me from acting as Jan's literary executor.

Mr. Lash did not fight just to stop me from carrying on the lawsuit in Florida; he obstructed every single action I took, including my attempts to publish Jan's books and to catalogue and preserve her archive. Moreover, at least half of that three hundred thousand dollars was spent on attempts to attack me and charge me with a variety of crimes. All of those charges were deemed meritless and groundless by Judge Woody Smith in chambers on September 15, 1998, and he told this in person to Mr. Lash.

If one adds in costs of several motions Mr. Sampas filed in Florida to have Jan's case dismissed—and the several journalists who were apparently paid by Mr. Sampas to attack me—the cost of stopping Jan's case from going to trial may well have been over four hundred thousand dollars. That Mr. Sampas deemed those costs worthwhile, and that he offered some form of financial recompense to Mr. Lash for fighting to have it dismissed (which Mr. Lash's attorneys have acknowledged as a "confidential deal"), then it is quite clear that Mr. Sampas had a very strong fear that he would lose in court. I.e., that Jan Kerouac was right all along about her grandmother's will having been forged.

I do regret the enormous loss of money and time. Certainly I have lost as much, or more time than Mr. Lash—since I continually had to defend myself against his false charges against me—and against the charges against me that were published by people such as Diane DeRooy, who parroted many of his attacks. I lost my own money, whereas Mr. Lash lost Jan Kerouac's (ultimately Jack Kerouac's) money. The issue, however, is not one of money or time, but of what Jan Kerouac wanted, and that her dream of a Kerouac museum and a Kerouac literary archive has been forever lost. I was assigned by Jan, in her will and in hundreds of personal communications, to keep that dream alive as long as I could. My understanding of the role of an executor is that he serves the wishes of the deceased, not of those who inherit the wealth. I tried to serve Jan; I got some of the things she wanted done; but in the most important task of all, I have failed. Nevertheless, she knows, wherever her spirit is, that I did my best. And in my view, that is what counts most.

If the court has any further needs or requests of me, please let me know.

Yours truly,

Gerald Nicosia

N.B. Finally, "Home to War" will be published by Random House late next year.

N.D.L.R. L'Association des familles Kirouac a toujours soutenu moralement l'objectif de Jan Kerouac d'assurer l'intégrité et l'accessibilité de l'oeuvre littéraire de son père Jack. À cet effet, elle a nommé, par un codicille dans son testament, M. Gerald Nicosia, auteur de "Memory Babe", une biographie majeure sur son père, comme "exécuteur littéraire". Suite à un combat juridique qui a duré plus de trois ans, la cause de Jan a été perdue. Les opinions émises par M. Nicosia en réplique et en conclusion dans ce dossier n'engagent que son auteur.

Souvenirs de la rencontre 1999.

Toute la journée du vendredi 13 août 1999, une certaine fébrilité régnait dans la Salle du Canton de Warwick, Le Comité organisateur des Retrouvailles des Kirouac mettait une dernière main à la préparation de la fête. Les grands tableaux représentant les ancêtres, les présentoirs pour l'exposition, les tables pour l'accueil des participants, la disposition des tables de la salle à manger, l'essai des micros, tout doit être fin prêt pour demain.

Samedi 14 heures, Gisèle, Hélène, Céline, Marguerite, Bruno, François et quelques autres sont déjà prêts pour recevoir la visite. Au cours de l'après-midi, du haut de leurs photos exposées aux murs de la salle, et sans doute du haut du ciel, les ancêtres voient défiler leur descendance de Warwick et tout le cousinage venu du lac Saint-Jean, de Québec, de Montréal, de Sherbrooke et d'ailleurs. Quelques-uns vont se recueillir sur la tombe de leurs parents pendant que d'autres veulent visiter la maison paternelle située sur la route 116.

La soirée, bellement commencée autour d'une table succulente, aux saveurs des produits du Canton, se continue en feuilletant l'Album des grands-mères présentées par Hélène Kirouac. Une tendre émotion envahit la salle à l'évocation de ces femmes exemplaires qui ont contribué de manière importante à façonner le visage de Warwick.

Notre artiste invité, Monsieur Gilles Latulipe, membre de la famille, qui nous a tenus sous le charme de sa musique pendant le repas retourne à son clavier pour agrémenter la fin de la soirée si bien animée par René Kirouac.

Dimanche matin, nous nous retrouvons à l'église paroissiale où, dans le sous-sol du côté de l'épître, reposent l'ancêtre Louis-Grégoire et son épouse Catherine. A la messe, au moment de l'offrande, des membres des familles Kirouac apportent à l'autel des objets significatifs pour nous : notre généalogie, notre revue et des tableaux des deux maisons où ont été transplantés deux rameaux de familles Kirouac. À la sortie de la messe, une photo de famille est prise sur le perron de l'église.

On se donne ensuite rendez-vous à l'Hôtel de Ville où Monsieur le maire Leclerc nous offre un vin d'honneur. On profite de la beauté du lieu pour prendre une seconde photo.

Il est presque midi. Tout le monde commence à avoir un petit creux. C'est le temps de déguster un délicieux brunch à l'issue duquel un hommage est rendu à Monsieur Robert Kirouac, le doyen de notre région. Celui-ci, entouré de ses enfants et petits-enfants, rend un vibrant témoignage d'admiration à son épouse disparue pour tout le dévouement qu'elle a déployé pour prendre soin de son père Louis K.

Pour clôturer la fête, notre président Clément Kirouac fait le point sur les recherches entreprises pour découvrir la véritable identité de notre ancêtre Alexandre. Tout n'est pas clair, mais nous sentons que la lumière est près d'apparaître. Ce que nous souhaitons tous ardemment.

Le comité organisateur remercie du fond du cœur tous ceux et celles qui, de près ou de loin, ont contribué au succès de cette fête.

Hélène Kirouac (01154)



Renaud Kirouac (00805), Gisèle Bergeron, Bruno Kirouac (00714), Marie-Audrey Kirouac et Denise Pépin.



Monsieur Robert Kirouac (00799), 89 ans, entouré de ses enfants Marguerite, André, Clément et Renaud, ainsi que la soeur de son épouse Lumina Labrecque.



L'Hôtel de ville de Warwick. Cette maison fut la résidence de Lionel Kirouac (01053).



Tous fiers de se regrouper sur le perron de l'Hôtel de ville.



Après le mot de bienvenue de monsieur le maire Leclerc (à gauche), c'est Clément notre président qui l'a remercié pour la réception civique.



Clément et ses fidèles "complices" dans la recherche sur l'Ancêtre.

Hommage à nos valeureuses pionnières.

Ce texte a été présenté par Hélène Kirouac lors d'une conférence le samedi 14 août 1999 à la salle du Canton de Warwick.

Le contenu de notre histoire.

J'ai cueilli pour vous, au hasard de mes lectures, une page de notre illustre cousin Conrad, universellement connu sous le nom de Frère Marie-Victorin. Il porte un regard critique sur le contenu de notre histoire et sur son enseignement. Voici ce qu'il écrit.

«Une routine séculaire et les traditions de l'enseignement ont trop souvent restreint le domaine historique à l'histoire parlementaire et à l'histoire militaire. Ceci est particulièrement vrai de l'histoire du Canada.

L'on peut dire que la physionomie véritable de la patrie canadienne à travers les trois siècles de son passé, n'est pas encore reconstituée ; que ses lignes plus ou moins conventionnelles et un peu froides n'ont pas encore dégagé cette réalité vivante, cet organisme de beauté et d'harmonie que nous attendons pour l'aimer. Nous voyons bien à travers les pages de nos historiens la lueur des épées et l'envol des drapeaux, nous entendons le bruit de la canonnade et l'écho des parlements ; mais nous sentons à peine palpiter le cœur des hommes (et des femmes) comme nous, des artisans, des paysans, des bourgeois qui ont fourni le précieux canevas où les autres – ceux dont on parle – ont brodé ce que l'on appelle l'histoire.

Aussi faut-il savoir gré aux écrivains consciencieux qui s'emploient à écrire la petite histoire, à ressusciter devant nos yeux les humbles qui furent nos arrière-grands-pères et nos arrière-grands-mères, et qui dans un milieu différent, promènèrent des âmes humaines identiques aux nôtres, des

esprits et des cœurs où nous pouvons nous reconnaître». (1)

Je ne suis pas écrivaine, mais ce que je veux faire, ce soir, c'est justement cela : ressusciter devant nos yeux, sortir de l'ombre des arrière-grands-mères du nom de Kirouac qui, ici à Warwick, ont promené des âmes humaines identiques aux nôtres, des esprits et des cœurs où nous nous reconnaitrons sans doute.

Je précise qu'il ne s'agit pas des conjointes qui sont venues enrichir la famille de leur présence mais des filles du nom de Kirouac qui sont allées fonder d'autres familles où elles ont transmis les valeurs apprises de leurs père et mère, celles qui ont laissé une nombreuse descendance aux noms variés.

Je veux mettre en lumière les simples faits et gestes de ces grands-mères et arrière-grands-mères et de quelques autres femmes aussi, qui sans laisser de descendance, ont contribué à la vie de Warwick. Avec l'aide de bons complices, je me suis plu à recueillir les valeurs que ces femmes, maintenant disparues mais toujours vivantes dans les cœurs, nous ont laissées en héritage.

Merci à tous ceux et celles qui ont accepté de fouiller dans leur album et dans leurs souvenirs. J'ai reçu avec beaucoup d'émotion ces souvenirs qu'on m'a racontés, ces photos qu'on m'a prêtées. À travers les mots, à travers les images, il me semblait entendre palpiter le cœur de ces femmes, il me semblait les voir donner leurs soins et leur attention à ceux et celles qui réclamaient leur aide.

**L'album des descendantes de
Louis-Grégoire et de son frère
Édouard à Warwick.**

Les filles de Louis-Grégoire

• **Marie-Onésime (00821).**

De notre ancêtre venu de France, la première descendante à s'aventurer dans les Bois-Francs, c'est Marie-Onésime. Le 9 février 1852, elle avait épousé à Sainte-Croix-de-Lotbinière, Édouard Bergeron, cultivateur établi sur une ferme située dans le 4^e rang de Warwick. Les registres paroissiaux mentionnent qu'elle eut trois enfants, dont on a malheureusement perdu la trace. Elle décède en 1861. Son bref passage à Warwick est quand même significatif pour nous. Il est permis de croire qu'elle fut l'élément déclencheur qui eut comme résultat que nous sommes ici aujourd'hui.

En effet, à l'occasion de voyages chez sa fille, Louis-Grégoire fait connaissance avec la région. Attiré par le renom de fertilité de ses belles terres, il acquiert d'abord une ferme située dans le premier rang du canton et le 8 janvier 1858, il devient propriétaire du lot numéro 4 dans le deuxième rang. C'est là qu'il emménage avec toute sa famille, sauf l'aîné François déjà installé à Québec où il est commerçant.

• **Odile (00822).**

Une autre des filles de Louis-Grégoire, Odile s'installe aussi à Warwick en 1858 avec Lazare Desrochers, son époux, cultivateur dans ce qu'on désigne aujourd'hui sous le nom de Rang des Moreau.

Quelle était la personnalité d'Odile ? J'ai cherché, j'ai questionné quelques-uns de ses descendants, malheureusement je n'ai pu recueillir aucune anecdote la concernant. On sait

cependant, grâce aux registres paroissiaux, qu'elle est décédée au mois d'août 1874 en laissant au moins 6 enfants dont le bébé avait 18 mois.

Calixte et Joseph Desrochers, cultivateurs comme leur père ont vécu à Warwick et comptent encore aujourd'hui une nombreuse descendance. Francine, l'épouse de notre secrétaire François, est une descendante d'Odile par Calixte, son arrière-grand-père.

Comme beaucoup des nôtres attirés, à cette époque, par les industries textiles de la Nouvelle-Angleterre, Malvina, fille d'Odile, prendra la direction du sud pour y aller travailler. C'est là qu'elle et Joseph Moreau décident de s'épouser, mais au bout de 3 ans, ils reviennent au pays pour exploiter la ferme de Lazare. Ils sont à l'origine de toutes les familles Moreau de Warwick, dont plusieurs cultivateurs prospères installés dans le rang qui porte leur nom.

• **Joséphine (01164), fille
d'Édouard.**

Je me suis longtemps demandé par quel hasard Joséphine Kirouac avait bien pu rencontrer Zoël Boutin, cultivateur à Warwick. Fille d'Édouard, elle demeurait à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Encore une fois, ce sont les registres paroissiaux qui nous donnent des indices. En avril 1870, la sœur de Joséphine, Rosalie Kirouac-Caron de Warwick donne naissance à un enfant, Joseph-Alexandre. La marraine est Vitaline Henri, épouse de Joseph Boutin, cousin des Caron. Joseph a un frère nommé Zoël, marié à Lucie Corriveau. En mai 1875, c'est au tour de Joséphine d'être marraine chez sa sœur Rosalie. Lorsqu'il devient veuf en 1880, Zoël se souvient de la petite Joséphine qu'il a sans doute rencontrée chez les cousins Caron. Et voilà ! J'ai dit : «La petite Joséphine». . Petite, mais pleine de vie.

Nos valeureuses pionnières



Marie-Julie-Anna Kirouac (00734) et Jean L'Heureux, son époux.



Marie-Anne Kirouac (00726), épouse de Cyrille L'Heureux



Isabelle Kirouac (00773) et ses filles: Lucette, Denise, Françoise et Louiselle. Émile Verville était son époux.



Germaine Kirouac (00731) et Jules Kirouac sont assis. Debout: Bernadette et Maire-Anne Kirouac.



Alvina Kirouac
(00931). Épouse de
Onénisme Kirouac
(01051)



Marguerite Kirouac
(00774). Religieuse
Congrégation Sainte-
Famille.



Thérèse Kirouac (00961).
Épouse de Edgard Hannah



Mathilda Kirouac (00738).
Épouse de Georges Edward
Ling.



Fleurette Kirouac
(00795)



Lorraine Kirouac (00768).
Épouse de Marcel
Beudet

Le premier février 1884, elle signe, devant notaire une quittance par laquelle elle reconnaît avoir reçu, à son entière satisfaction, de son frère Noé deux mères-vaches, deux mères-brebis et la somme de 400\$ en vertu d'un acte de donation consenti par Rosalie Fournier-Kirouac, leur mère à Noé.

Trois jours plus tard, en l'église de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, elle prend Zoël Boutin pour époux et s'en vient demeurer à Warwick. Sans être très instruite, Joséphine, dans des lettres à sa famille, exprime ses sentiments d'une façon que je trouve savoureuse. Voici deux petits extraits.

Le 30 décembre 1907, elle écrit :

« Comme nous sommes au commencement d'une nouvelle année, et que nous sommes privés du bonheur de se réunir tous ensemble, on peut du moins se réunir d'esprit. Eh bien ! me voilà. C'est moi qui frappe à la porte de cette chère maison paternelle. J'entre au milieu de tous vous autres. Je vous tends la main. Bonjour. Comment ça va ? Je vous souhaite une heureuse année de bonheur. Que le bon Dieu vous accorde de longues et heureuses années à vivre tous ensemble ! Voilà le vrai bonheur ».

Le premier avril 1920, à son frère Noé qui vient de perdre son épouse et le fils héritier du bien paternel en l'espace d'une semaine, elle écrit :

« Je prends une large part à la peine que tu éprouves. Je ne puis te suggérer des sentiments de consolation, car je suis peinée moi-même. Donc, je demande à l'Esprit-Saint de t'inspirer des pensées de consolation, car lui seul est le vrai Consolateur ».

Quand nous revenions de l'école, de loin, nous pouvions voir son profil dans la fenêtre du bout de la cuisine. Souvent nous arrêtions croquer une pomme ou grignoter une galette. Si sa petite-fille Mariette se plaignait de ses maux de tête, elle avait un remède magique : des tranches de patate sur le front avec une grosse pincée d'amour.

Ses mains étaient toujours occupées. Avec de vieux vêtements, elle faisait des tresses. Elle pouvait tresser jusqu'à 13 brins s.v.p. Avez-vous déjà essayé de tresser 13 brins sans vous tromper ? Elle transformait ensuite ses tresses en tapis en les cousant minutieusement. Ou bien elle reprisait. Surtout pour sa fille Alice qui avait 5 garçons. Des petits gars bien en vie qui font des milles et des milles à pied, ça n'use pas seulement des souliers ! Je vous dis qu'elle en a reprisé des chaussettes pour ses petits-fils Marchand.

Quand arrivait le temps des invitations à fêter le Jour de l'An, elle disait toujours à sa bru Mélanie où elle demeurait : « N'oublie pas d'inviter la famille à Jos ». Jos, c'était mon père. Nous n'allions pas chez grand-père Kirouac parce que Saint-Pierre, c'était beaucoup trop loin. Nous allions donc chez ma tante Joséphine. Nous arrivions 7 convives de plus. Pas de problèmes ! Quand il y a des provisions pour 60, il y en a facilement pour 7 de plus.

À part ces bons souvenirs, il reste d'elle aujourd'hui, à Warwick, plusieurs familles Boutin, Bilodeau, Marchand et leurs descendants.

• Marie-Julie-Anna (00734), fille de Louis

Vous avez peut-être remarqué au-dessus de la représentation de la descendance de Louis-Grégoire la photo d'une magnifique maison ancienne. C'est la maison où vinrent habiter Louis-Grégoire et sa famille en janvier 1858. C'est là que Marie-Julie-Anna voit le jour en 1859. Elle reçoit le nom de Julie parce que sa marraine est l'épouse du chevalier François, Julie Hamel sa tante. Elle est la fille de Louis qui avait acquis la propriété en septembre 1858.

Cette demeure est aujourd'hui habitée par Lise et Claude Pépin qui ont su lui conserver son charme d'antan.

Lise m'a dit qu'elle se ferait un plaisir de la faire visiter aux descendants des Kirouac qui en auraient le goût. L'an dernier, j'ai eu cet honneur. On m'a fait remarquer sur le chambranle d'une porte les initiales A. K. gravées par la main d'un enfant. On n'est pas sûr, mais on pense que c'est peut-être la petite Anna qui a ainsi voulu marquer sa place en ce monde.

Un jour de 1885, un beau jeune homme s'arrête chez Monsieur Louis Kirouac. C'est Jean L'Heureux. Il se dirige vers la ferme qu'il vient d'acquérir à Kingsey Falls. Il désire de l'eau pour son cheval. « Bien sûr, mon jeune et je vais te donner une petite platée d'avoine avec. C'est donc, il est presque midi. On te garde à dîner avec nous autres ». Est-ce le hasard ou peut-être l'astuce de la belle Anna, les deux jeunes gens se retrouvent face à face à table ? Leurs regards ont dû se croiser, leurs antennes se mesurer sur la même longueur d'ondes. Avant de partir, Jean demande à Monsieur Louis s'il peut revenir *accrocher son fanal*. (C'est-à-dire fréquenter la fille de la maison). Permission accordée ! Et avec conséquences heureuses. Ils unissent leur destinée le 4 mai 1886 en l'église Saint-Médard-de-Warwick. Dix ans plus tard, ils sont à la tête d'une belle brochette de cinq garçons dont quatre ont vécu à Warwick.

Wilfrid a exercé le métier de boucher pendant 25 ans et a élevé une famille de 12 enfants.

Eugène a habité Warwick pendant quelques années en y exerçant le métier de tailleur.

Émile fut postier pendant plus de 30 ans. Le Ministère des postes du temps lui a décerné une médaille et un Certificat d'Honneur et Mérite pour ses bons services. En automobile, il distribuait le courrier dans les rangs. J'aimais beaucoup Monsieur Émile. Si l'heure à laquelle il passait coïncidait avec celle où je me rendais à l'école, il me prenait à bord de son auto et j'étais

toute fière de la promenade. Émile et Frédeline Desrochers ont eu 15 enfants. Petite remarque, Frédeline était la petite-fille de Odile Kirouac, tante de sa belle-mère.

Cyrille tint une épicerie à Warwick pendant plus de 20 ans. Comme il n'avait pas d'enfants, il adopta une nièce devenue orpheline. Son épouse était Marie-Anne Kirouac, la nièce de sa mère. Je vous en parle un peu plus loin.

Les familles L'Heureux ont toujours entretenu les liens de parenté avec leurs cousins Kirouac. Clément, notre président, se rappelle les joyeuses virées des L'Heureux à la cabane à sucre de son père.

Serez-vous d'accord avec moi ? Si ce n'est pas la petite Anna qui a fait sa marque sur un cadre de porte de la maison paternelle, elle a imprimé chez nous ici à Warwick une marque bien plus importante encore, n'est-ce pas ?

• Les filles de François de Sales

Tout près de la maison paternelle, de l'autre côté d'un petit ruisseau, s'élevait autrefois une maison de briques rouges. C'est là que grandissent les 7 filles de François de Sales et leurs trois frères. **Corrine** (00749) et **Lucille** (00771) embrasseront la vie religieuse et mettront leur savoir-faire et leurs richesses humaines au service des malades à l'hôpital d'Arthabaska dirigé par les Hospitalières de Saint-Joseph.

Marguerite (00774) désire elle aussi devenir religieuse, mais pas dans la même communauté que ses sœurs. Pour le moment, le Seigneur l'appelle à d'autres tâches. Sa sœur **Aline** (00737) qui partage sa vie avec Olivier Guénette depuis 7 ans meurt des suites d'un accouchement emportant avec elle son bébé. Elle laisse son mari, deux fillettes et une belle-mère aveugle. Marguerite, sa sœur et leur mère vont chacune leur tour s'occuper de cette famille.

Henri, qui dirigeait la ferme paternelle depuis la mort du père en 1916, devient veuf en 1925. Marguerite pense toujours à la vie religieuse, mais elle reste à la maison pour prendre soin de ses neveux. À la suite du remariage de son frère en 1929, Marguerite est enfin libre de choisir sa voie. Elle opte pour la communauté des Petites Sœurs de la Sainte-Famille.

• **Mathilda (00738)**

Warwick s'enorgueillit d'abriter dans ses murs une entreprise des plus modernes et innovatrices en Amérique du Nord : les Industries Ling inc. Cette entreprise donne du travail à plus de 350 employés. Elle a pris naissance dans le salon de Mathilda Kirouac sous la forme d'une petite presse à caractères de plomb. Mathilda était une femme réservée, présente à son mari Georges Ling. Lorsqu'il partait pour la pêche, son sac de provisions était bien rempli. Parfois même, elle l'accompagnait dans ses excursions.

L'entreprise prenant de l'expansion, Georges décida de transférer l'opération à ses trois fils : Maurice, Robert et Roland. Cette entreprise s'implique dans le milieu par la création et la sauvegarde de plusieurs projets à caractère collectif.

On peut donc dire avec raison que le visage de Warwick ne serait pas le même si Mathilda n'avait pas été là.

Christine (00772) jette son dévolu sur Armand Gauthier, cultivateur. L'Église scelle leur union le 23 septembre 1923. Ils auront 5 enfants : Réal, Gaétan, Camille, Réjean et Réjeanne.

Christine était une grande croyante, mais sa foi était une foi incarnée. Hospitalière, accueillante, sa maison était toujours pleine de visite tant du côté des Gauthier que des Kirouac. On m'a raconté qu'un jour d'hiver très froid, un mendiant frappe à

la porte pour demander de l'assistance. Non seulement elle lui offre un repas substantiel mais aussi un bon bain chaud et des vêtements de rechange confortables avant de le laisser continuer sa route. Selon la tradition des Kirouac, elle n'avait pas peur de donner et de se donner. Elle aurait donné sa chemise pour aider quelqu'un. C'était vraiment son charisme. Elle cherchait à aider de toutes façons. Elle pouvait partir aussi loin que Chibougamau, chez Réjeanne pour prendre soin des enfants jusqu'au rétablissement de leur mère. Pendant la convalescence de son fils Réal, immobilisé à la suite d'un accident de travail, elle veilla à ce que la famille ne manque de rien tant au plan de la nourriture que des vêtements.

Autre trait des Kirouac, elle avait le pouce vert. Les abords de la maison étaient fleuris et son grand jardin regorgeait de fruits et de légumes qu'elle distribuait à tout venant.

Christine était aussi une grand-maman-gâteau. Elle aimait la compagnie des enfants. Sur la photo, on la voit avec son petit-fils Gaétan et un voisin, Réjean Beaudet. Elle est entrain de leur enseigner comment alimenter un feu de camp.

Son petit-fils Raymond, qui avait 15 ans lorsqu'elle est décédée, m'a dit qu'il en avait eu beaucoup de peine.

• **Isabelle (00773)**

Madame Louiselle Verville a eu la gentillesse de me faire parvenir un court texte sur sa mère Isabelle Je vous le livre de façon intégrale.

Avant tout, maman sait apporter à ses quatre filles, Lucette, Denise, Françoise, et moi-même Louiselle, des valeurs importantes. Une femme parfois solitaire, mais qui ne s'ennuie pas à la maison. À travers ses lectures, l'écrivain français Simone de Beauvoir retient son attention. Isabelle s'adonne aussi à la confection de courtpointes et aux

travaux au crochet. Elle suit de près l'actualité en politique.

À un âge avancé, Isabelle manifeste une ouverture d'esprit et une grande tolérance face aux changements dans la société en matière de divorce, de vie de couple hors mariage, etc. Elle est aussi une grand-mère très présente à chacun de ses petits-enfants.

Très droite et forte dans les épreuves (décès de son cher frère Émile et de sa fille Françoise), elle devient à 87 ans – année de son décès – très fragile. À ses funérailles, le curé de la paroisse semble la taquiner en nous rappelant qu'elle a toujours peur de déranger les autres !

En terminant, laissez-moi vous dire quel plaisir j'ai eu à vous la faire connaître !

sa fille Louiselle Verville.

• Les filles de Joseph.

Madame Cyrille L'Heureux, **Marie-Anne Kirouac** (00726) n'avait pas d'enfants, mais elle les aimait beaucoup. Elle adopta Thérèse Gervais, la fille de sa sœur **Bernadette** (00729), au décès de celle-ci

Une autre nièce, Raymonde Kirouac fut aussi l'objet de son attention. Raymonde aimait beaucoup aller garder chez sa tante Marie-Anne. Savez-vous pourquoi ? Si elle servait des clients à l'épicerie, dans sa tête d'enfant, elle avait le droit de se payer en plongeant la main dans un des gros pots de verre contenant ses bonbons préférés. Plus tard, la petite pensionnaire au couvent continue de bénéficier des largesses de sa tante. À la fin de l'année scolaire, les parents étaient invités à faire un cadeau pour la distribution des prix. Raymonde recevait toujours le cadeau de tante Marie-Anne sous l'étiquette de «Prix de Gentillesse».

Au cours de sa convalescence après une opération, Bruno se retrouve

aussi confié pour deux semaines aux bons soins de tante Marie-Anne. Plus astucieux que Raymonde, lui, il se faisait payer les bonbons par la clientèle. Comme ça les profits restaient dans la famille ! À six ans, il manifestait déjà des talents d'homme d'affaires

Aux réunions du temps des fêtes, Marie-Anne arrivait toujours les mains pleines. Si quelqu'un de la famille était dans le besoin, on pouvait se fier sur elle. Elle était le support solide sur lequel chacun pouvait s'appuyer,

Pour ma part, je garde le souvenir d'une femme toujours souriante. Quand je marchais au catéchisme, il m'arrivait d'arrêter acheter des bonbons. Que ce soit pour un cent ou pour cinq cents, je recevais toujours le même accueil chaleureux.

Joseph avait aussi une autre fille nommée **Germaine**, malheureusement nous n'avons pu rien recueillir à son sujet.

• Alvina (00931) fille de Calixte

Après de brillantes études au couvent des Sœurs de l'Assomption à Warwick, Alvina devient, à 19 ans, enseignante à l'école du village. Comme toutes les jeunes filles de son âge, elle rêve d'avenir et d'amour. Elle a le béguin pour un petit cousin Arthur Kirouac, mais ses parents, Calixte et Céline, lui déconseillent de se marier parce qu'elle est affligée d'un léger handicap. Il lui manque l'avant-bras droit. «Si tu as des enfants, tu ne pourras pas en avoir soin. Il te faudra des servantes et ça va coûter trop cher». Alvina renonce à son rêve et continue à enseigner.

En 1921, l'épouse de son oncle Onésime décède. Comme c'est la coutume à cette époque, l'institutrice vient réciter le chapelet avec ses élèves à la maison mortuaire située juste en face de la gare. Ironie du sort ! À ce moment même, le train entre en gare et le beau Arthur monte à bord : mais il

n'est pas seul, il part en voyage de noces. Alvina versa beaucoup de larmes près du cercueil de sa tante Orise. On peut s'interroger sur la cause de ces larmes.

Dans les années suivantes, Alvina fut maîtresse de poste de 1925 à 1943, année de son mariage avec son oncle Onésime. Ils ont vécu ensemble onze belles années. Devenue veuve, elle va demeurer à la Chaumière, une petite auberge ici à Warwick où Arthur va prendre un verre de temps en temps.

Au début de l'année 1959, elle effectue un voyage au Portugal et à Rome. À son retour, sa santé se détériore au point qu'elle se fait dire par le médecin qu'il ne lui reste que quelques mois à vivre. Elle est prête à partir. Toutes ses affaires sont en règle. Mais à la fin de l'année 1959, la femme d'Arthur décède. L'amour de sa jeunesse refait surface. Elle ne veut plus mourir, mais le 16 août 1960, elle retourne à l'hôpital. En passant devant chez Arthur, elle fait arrêter l'ambulance pour lui faire ses adieux.

Alvina, une femme généreuse : elle a payé les études de plus d'un jeune ici à Warwick. Un jour, elle offrit une auto à une de ses sœurs. Chez son frère Maurice, elle arrivait toujours les bras chargés de cadeaux pour les enfants.

Alvina, une bâtisseuse : c'est elle qui mit sur pied l'Amicale du couvent ainsi que le cercle des Filles d'Isabelle en vue de venir en aide aux familles défavorisées en recyclant des vêtements et en distribuant de la nourriture.

Alvina, une femme de foi : en 1948, elle conçoit le projet d'aménager le petit rocher situé à l'arrière du couvent en lieu de prière dédié à Notre-Dame-de-Fatima. Le curé à qui elle fait part de son projet n'est pas d'accord. Il a peur de faire perdre de l'argent à la Fabrique. Alvina ne se tient pas pour battue. Elle installe une statue de la Vierge tout en haut du rocher et lui dit : «

C'est pour toi. Il faut t'en occuper», L'année suivante, tous les obstacles sont levés. Le propriétaire du terrain le cède pour 1\$ et le curé donne son consentement. Elle et Onésime ont beaucoup travaillé à l'aménagement. Les pierres plates formant les marches qui montent de chaque côté, on m'a dit que c'est Onésime qui les a transportées et placées. Ils ont su également aller chercher des collaborateurs pour soutenir leur projet.

Je vous invite donc à aller visiter ce beau coin de Warwick, et à en lire le panneau d'interprétation relatant son histoire.

- **Fleurette (00795), fille de Louis**

S'il est un travail qui suscite mon admiration, c'est bien celui de servante de presbytère. Quoi de plus précieux pour un curé que de disposer des services d'une personne qui le libère des tâches ménagères lui permettant ainsi de s'adonner davantage à son ministère ? Ce rôle Fleurette l'a rempli pendant de nombreuses années. Je ne sais pas si Clément était son petit chouchou mais il m'a raconté avoir souvent passé des jours au presbytère de Warwick en compagnie de sa tante. Si bien qu'il en connaît tous les recoins.

- **Les filles de Wellie**

Wellie avait quatre filles : **Jeanne (00963)**, **Marcelle (00962)**, **Thérèse (00961)** et **Gertrude (00960)**. Celle que j'ai connue est Thérèse. Sa fille, Madame Lise Leblanc, m'a raconté que sa mère est devenue veuve à 36 ans avec 8 enfants à faire vivre. Alors elle s'est dit : «Je vais aller faire les ménages de fin de semaines dans les maisons» Elle fut bientôt débordée de travail parce qu'elle avait la réputation d'être d'une propreté impeccable.

L'été, toute la famille était mise à contribution pour la cueillette des

framboises des champs qu'on revendait 0.35¢ le petit panier d'une chopine. Même le bébé faisait partie de l'expédition, quitte à prendre son biberon en pleine nature.

Le dimanche après-midi, pour récompenser les enfants de leur participation à l'équilibre du budget familial, elle leur faisait un grand seau de crème glacée maison.

Voilà ce qu'une femme du nom de Kirouac peut accomplir. Cette femme vivait ce qu'un poète a écrit : « La vie de tous les jours avec ses travaux ennuyeux et (pas toujours) faciles, est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour ».

• **Lorraine (00768), fille d Arthur.**

Lorraine était une musicienne accomplie. Tout en poursuivant ses études au plan musical, elle enseigna cet art au couvent de Warwick pendant quatre ou cinq ans. Elle était très exigeante pour toutes ses élèves. Même sa sœur Louise n'avait pas de passe-droit. Lors des fêtes au couvent, la musique était toujours présente. Un certain jeune homme, Marcel Beaudet se faisait un plaisir de venir ajuster le système de son. Par hasard, ce technicien était l'amoureux de Lorraine. Je vous assure que les petites étudiantes étaient aux aguets : elles surveillaient les moindres clins d'œil des tourtereaux. Ce qui devait arriver arriva. Les religieuses ont dû se chercher un autre professeur de piano.

Sa famille élevée, Lorraine revient à l'enseignement de la musique mais chez elle. Plusieurs élèves ont bénéficié de sa compétence, certains ont même obtenu leur baccalauréat. Elle a aussi mis sur pied une chorale : Les Michaëls. Selon le directeur du chant, Lorraine était une accompagnatrice hors pair, disponible et efficace, discrète laissant place aux voix de la chorale. Ses pièces étaient toujours bien préparées.

De 1967 à 1974, Lorraine touche l'orgue à l'église. Innovatrice préoccupée de voir les jeunes absents des célébrations, elle y introduit des airs de chants populaires pour les attirer. De dimanche en dimanche, une surprise attend les participants à la messe. On entendra du Brel, du Mouskouri, du Ferland que les jeunes massés au jubé de l'orgue écoutent religieusement.

En 1974, c'était le centenaire de l'église de Warwick. À cette occasion, Lorraine composa la musique du chant-souvenir.

Lorraine se savait gravement malade, mais elle ne voulait pas qu'on s'apitoie sur son sort. Elle nous a laissé ce touchant message :

« Si vous pensez à moi, pensez-y avec le sourire.

Si vous ne pensez à moi qu'en pleurant, alors oubliez-moi pour toujours ».

Lorraine, nous avons pensé à toi ce soir avec le sourire. Nous avons voulu rappeler le souvenir de cette femme riche de talents et d'amour que tu as été.

Merci pour ta présence, merci pour ton sourire, merci pour toute la beauté que tu as semée autour de toi.

Hommage à nos grands-mères.

Hommage à vous toutes, valeureuses pionnières qui avez été plus près de nous, vous que nous avons connues et aimées !

Hommage à vous, valeureuses pionnières, Julie, Germaine, Rosa, qui êtes allées œuvrer sous d'autres cieux !

Hommage à vous valeureuses pionnières, Adélaïde, Rose-de-Lima, qui êtes passées si discrètement que nous connaissons à peine vos noms !

Vos amours, vos travaux, vos chants près des berceaux ont écrit de magnifiques chapitres de notre histoire.

Vous nous avez précédés sur la terre warwickoise, vous avez promené des âmes identiques aux nôtres, vous nous avez transmis des valeurs de courage, d'ingéniosité, de service, d'amour de la famille, de tolérance et de foi.

Puissions-nous conserver ce trésor précieux -- Le Trésor des Kirouac -- bien enchâssé dans un écrin fait d'admiration, de reconnaissance et de tendresse !

Puissions-nous le porter comme la flamme que des athlètes se passent de relais en relais !

Puissions-nous continuer d'un pas alerte sur les chemins que vous nous avez ouverts !

Hélène Kirouac
Warwick, 14 août 1999

1. Biographie de Zéphirin Paquet, par un auteur anonyme, préfacée par le Frère Marie-Victorin. (1927) Il est à noter que l'épouse de M. Paquet était Marie-Louise Hamel, sœur de Julie Hamel, épouse du Chevalier François Kirouac.



Le comité organisateur des fêtes du 14 et 15 août à Warwick: Renaud Kirouac, Denise Pépin, Pierre Kirouac, Hélène Kirouac, Marguerite Kirouac, Céline Kirouac, Hélène Kirouac, Raymonde, Gisèle et Bruno Kirouac.

« Les peuples qui ont reçu un héritage
doivent le transmettre courageusement »
Jean XXIII

En 1958, Claude et moi avons reçu un héritage lorsque nous avons acheté cette ferme surplombée par une belle maison déjà centenaire.

Depuis ce temps, nous nous efforçons de conserver son architecture, de l'embellir en prenant bien soin de son entourage naturel.

Les familles Kirouac ont, elles aussi, reçu de leurs ancêtres un héritage riche en qualités et en talents variés. Elles nous l'ont démontré de diverses façons lors de leur rassemblement annuel les 14 et 15 août, à Warwick.

Bravo aux organisateurs de ces belles fêtes de retrouvailles et de sensibilisation à notre patrimoine collectif.

Nous étions heureux d'y participer et d'accueillir dans notre vieille maison les descendants des ancêtres Kirouac d'ici et d'ailleurs.

Vous serez toujours les bienvenus chez nous !

Lise Carrier et Claude Pépin.



Un groupe de visiteurs devant l'ancienne résidence ancestrale de Louis Kirouac (00689).

Warwick, 14 et 15 août 1999

Bilan financier

Recettes

115 inscriptions à	20,00 \$	2 300,00 \$	
97 inscriptions à	25,00 \$	2 425,00 \$	
9 inscriptions à	5,00 \$	45,00 \$	
19 enfants		- \$	
6 invités		- \$	
<u>Total</u>			4 770,00 \$

Dépenses

Banquet et brunch	2 280,72 \$	
Salle pour l'exposition	230,04 \$	
Panneaux pour l'exposition	115,03 \$	
Timbres	199,52 \$	
Papeterie	63,39 \$	
Publicité dans les journeaux	51,35 \$	
Signalisation "K" au cimetière	30,00 \$	
Messe	15,00 \$	
Location d'un piano	50,00 \$	
Cocktail du samedi	172,54 \$	
Café du samedi	34,51 \$	
Transport	25,00 \$	
Fleurs	46,01 \$	
Cadeaux	62,18 \$	
Prix de présence	31,00 \$	
Album de photos	67,28 \$	
<u>Total</u>		3 473,57 \$
<u>Surplus de la rencontre</u>		1 296,43 \$

Le surplus record enregistré par la fête de cette année est dû principalement à une plus grande participation que les dernières années.

En provenance du secrétariat



François Kirouac

Renouvellement de l'adhésion

La période de renouvellement de l'adhésion est toujours en cours et depuis le début de septembre vous avez été une centaine à m'envoyer votre contribution pour l'année 2000. Parmi ces renouvellements, quinze personnes ont renouvelé leur abonnement à titre de membre bienfaiteur, cinq autres sont revenus dans les rangs de l'Association et dix

d'entre vous avez fait cadeau d'un abonnement. Depuis le mois de juillet, nous avons accueilli treize nouveaux membres parmi nous. **Si votre renouvellement n'est pas encore fait, je vous encourage à le faire le plus rapidement possible** puisque le présent numéro du « Trésor des Kirouac » est le dernier que vous recevrez. Le prochain numéro, celui de mars, ne sera envoyé qu'à ceux ayant payé leur cotisation pour l'année 2000.

En date du 1^{er} novembre dernier, la répartition des membres pour l'année 2000, par région, se faisait comme suit :

Régions	2000	2001	2009	MAV	Totaux
Québec-Beauce	20	1	1	1	23
Montréal-Outaouais-Abitibi	29			1	30
Bas-St-Laurent et Atlantique	7				7
Estrie-Mauricie et Bois-Francs	14	2			16
Saguenay-Lac St-Jean	9				9
Ontario-Ouest et Pacifique	7				7
USA	14				14
Totaux	100	3	1	2	106

Utilisation de la langue anglaise dans la revue

Le conseil d'administration, lors de sa dernière assemblée le samedi 18 septembre, a décidé d'intensifier ses efforts de recrutement auprès des personnes habitant les États-Unis tout en essayant de restructurer cette région de notre association. Plusieurs personnes ont déjà été membres de notre association, mais ont finalement décidé de ne pas renouveler leur abonnement parce que nous n'avions pas beaucoup de textes en anglais. Plusieurs d'entre eux, surtout les plus jeunes, ne parlent plus le français. À l'avenir, pour les prochaines revues, il a été résolu, par le conseil d'adminis-

tration, que le mot du président, le mot du trésorier et les nouvelles en provenance du secrétariat soient systématiquement traduits en anglais. Pour ce qui est des autres textes, il pourra y avoir des résumés ou des traductions intégrales si nous avons les personnes pour le faire. Nous voulons aussi encourager les anglophones à nous faire parvenir des articles de journaux ou des textes originaux. Pour le moment, des traductions de certains textes, figurants en français dans la revue, sont insérées en feuilles détachées uniquement à l'intention des membres qui habitent les États-Unis. Les autres membres de l'Association ne reçoivent pas ces textes.

En provenance du secrétariat

François Kirouac

Depuis maintenant presque deux ans, madame Patricia Murphy Kelly fait pour nous quelques traductions. Mais, nous ne voulons pas la surcharger de travail. **C'est pourquoi je fais un nouvel appel afin de trouver quelqu'un qui voudrait bien venir en aide à madame Kelly** et nous aider dans la traduction d'un ou deux textes à tous les trois mois. Si vous pouvez le faire et si idéalement vous avez le courrier électronique, contactez-moi le plus tôt possible. Toute l'aide que vous pouvez nous apporter pour la revue est la bienvenue.

Site Internet de notre association

S'il y a quelque temps que vous n'avez pas visité notre site internet, je vous encourage à le faire. Nous y avons inclus la lettre que notre ancêtre a écrite au gouverneur de Beauharnois en 1733. La partie graphique a été réalisée par le même graphiste que la page couverture de notre revue. Il s'agit de monsieur Jean-François Landry qui a fait un travail remarquable. À la fin du mois d'octobre, notre site avait reçu la visite de plus de 2600 personnes depuis son ouverture.

Promotion de notre association

Au début de septembre dernier, la Fédération des familles souches québécoises a été sollicitée par le poste de télévision TéléCom 9 à Québec, pour participer à une émission animée par M. Yves Cantin. Le titre de cette émission est « C'est magnifique » et s'adresse aux personnes de 50 ans et plus. D'une durée de 60 minutes, elle traite de différents sujets dont l'un est la généalogie des ancêtres des familles souches regroupées en association. Le temps réservé au volet généalogie dure entre 7 à 9 minutes. Notre association a été choisie avec douze autres associa-

tions, lors d'un tirage au sort, parmi les 150 associations de famille qui composent la Fédération. J'ai donc préparé un dossier portant sur notre association et sur la recherche que nous faisons à propos de l'Ancêtre. C'est madame Jacqueline Faucher Asselin, vice-présidente de la fédération, à qui a été confié le rôle de faire les présentations des différentes associations de familles et de leur généalogie. La présentation consacrée à notre famille a été diffusée à quelques reprises au cours de la semaine du 22 au 28 novembre dernier. On nous a aussi confié qu'il est possible que les treize émissions de cette nouvelle série soient rediffusées sur l'ensemble du réseau Cogéco dans le courant de l'année 2000.

À titre d'information, voici les autres associations de familles qui ont fait l'objet de présentation au cours de cette série : les Ouellet(te), les Rodrigue, les Charron-Ducharme, les Thériault, les Saindon, les Asselin, les Chouinard, les Perron, les Laflamme, les Parents et les Charbonneau.

Dossier généalogie, fiches familiales

Plusieurs d'entre vous ont reçu, avec leur carte de membre pour l'année 2000, une fiche d'informations généalogiques. Cette fiche montre les données que l'Association possède sur vous et votre famille et qui sont contenues dans la base de données informatisée. Je désire remercier ceux qui m'ont déjà retourné ces fiches avec des ajouts ou des corrections. Mais, plusieurs ne l'ont pas encore fait. **Je vous saurais gré de faire les corrections appropriées, s'il y a lieu, ou les ajouts et de me retourner cette fiche familiale le plus rapidement possible. Je vous remercie à l'avance de votre collaboration**

En provenance du secrétariat

François Kirouac

Je vous encourage aussi à me fournir d'autres renseignements tels les noms du parrain et de la marraine lors du baptême, certaines anecdotes, notes biographiques diverses, occupations ou profession, postes occupés dans différents mouvements sociaux, activités d'ordre politique, sociales ou une brève biographie lorsque cela est possible. Notre logiciel de généalogie peut enregistrer et gérer des textes sur chaque individu. Plusieurs d'entre vous, qui ont reçu ces fiches familiales, ont été à même de constater qu'elles deviennent très intéressantes lorsque nous y ajoutons ces différents renseignements. **Je suis donc en attente de vos nouvelles.**

Dons à l'Association

Avec le renouvellement de leur adhésion, quelques personnes en ont profité pour faire un don. Je désire donc, au nom de tous les membres de notre association de même qu'au nom des membres du conseil d'administration, les en remercier. Il s'agit donc, du Father Frederick Kirouac de Montréal et de madame Monique Pelletier Kirouac de Warwick pour leur don fait au fonds d'administration générale de même que de monsieur Gilles Hurtubise de Sainte-Foy et d'un autre donateur qui tient à conserver l'anonymat pour leur don fait au fonds pour la recherche du lieu d'origine de l'Ancêtre. Avec ces deux derniers dons, le fonds pour la recherche a reçu, depuis sa création en 1993, la somme de 2 430, 00 \$. Merci à vous tous pour votre générosité.

Finalement, je me dois aussi de remercier M. Luc Pelletier de Saint-Louis-de-Blandford qui, lors de notre rencontre à Warwick, en a profité, pour faire don à l'Association de différentes choses fort utiles lors de la tenue de nos

rencontres annuelles. Entre autres choses, il a donné à l'Association de grandes pièces de tissus qui nous permettront de draper le bas des tables que nous utilisons lors de l'assemblée générale des membres ou pour des expositions d'objets. Merci Luc!

Lettre d'Alexandre de K/voach au gouverneur de Beauharnois

La lettre que notre ancêtre écrivait au gouverneur de Beauharnois, à la fin de novembre 1733, vient de faire l'objet d'une nouvelle publication. L'Estuaire généalogique, publié par la Société généalogique de l'Est du Québec (S.G.E.Q.) a publié cette lettre de même que le texte de l'ordonnance de l'intendant Hocquart qui ordonne à tous les capitaines de milice et autres officiers de prêter main-forte à Alexandre Le Breton.

Nos membres bienfaiteurs

Voici la liste des membres bienfaiteurs (année 2000) de notre association en date du 1^{er} novembre :

1. Gilles Hurtubise, Sainte-Foy QC
2. Sarto Kirouac, Sainte-Foy QC
3. Thérèse H. Kirouac, Québec QC
4. Aimé Keroack, Dorval QC
5. René Kirouac, Saint-Constant QC
6. Jean-René Kirouac, Beaconsfield QC
7. Abbé Jean-Marie Derooy, La Pocatière QC
8. Abbé Gaston Kirouac, Sainte-Geneviève-de-Batiscan QC
9. Jeanne A. Beaulieu, Nashua, NH USA
10. Paul R. Keroack, Stratford, CT USA
11. Mary Lou Kirouac Hurley, Hamden, CT USA
12. André Kirouac, Cap-Rouge, QC
13. Fernand et Louise Kirouac, Brownsburg, QC
14. Hélène Kirouac, Warwick, QC
15. Gérard Kirouac, Deux-Montagnes, QC

Merci à vous tous pour votre générosité et votre appui.

Remerciements de sœur Cécile Kirouac

C'est à mon tour de rendre un cordial hommage de reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à la publication de ma biographie dans le dernier numéro de la revue de notre association incomparable, « Le Trésor des Kirouac ».

Pour en arriver à cette parution, qui était le grand désir de Marie, et dont le but était de me faire connaître, la rédactrice émérite aux sept dons, a eu recours à l'annonce de ce document auprès de notre fidèle secrétaire, François, dans son article intitulé « En provenance du secrétariat » dans le numéro de juin de notre revue. C'est aussi à la rencontre festive de Warwick, que l'annonce de la publication de cette biographie fut gentiment renouvelée par Élément, alors qu'il soulignait mon 92^e anniversaire au mois de juin dernier, par de joyeux souhaits, appréciés, de longévité afin que je me joigne au grand rassemblement de l'Association en l'an 2000.

Ce n'est pas tout. Il y a eu aussi, au début de l'automne, un magnifique lancement de ce numéro de la revue à mon hommage en notre collège de Sillery, où j'ai enseigné jusqu'en 1990. C'est avec l'initiative appréciée de notre fondateur au cœur d'or, Jacques Kirouac, bien sûr, et avec l'assentiment du conseil d'administration, au même diapason, que s'est déroulée cette magnifique rencontre. Ils ont eu l'assurance de l'accueil au collège par les voies de ma supérieure, Marcelle Lachance, heureuse de cette initiative.

Cet hommage unique d'appréciation dans ma vie me touche profondément. Mon cœur est ouvert à des sentiments de gratitude inexprimables en et par l'Esprit d'Amour et d'Harmonie à l'égard de tous ceux qui ont contribué des heures et des heures à cette artistique parution et à ce chaleureux rassemblement familial.

Aussi, je confie mes vœux les meilleurs à Celui, qui peut, sans retour, payer mes dettes de reconnaissance inoubliable.

Heureuse du bonheur et de ma fierté d'appartenir à cette grande association des Kirouac, sur la terre, comme au Ciel.

Sœur Cécile Kirouac, R. J. M.
Sillery, 27 octobre 1999



Le 18 septembre dernier, Soeur Cécile Kirouac (00500) était bien entourée: dans l'ordre habituel, Soeur Réjeanne Veilleux, Soeur Jeannine Bélanger, Soeur Annette Haché, Soeur Pauline St-Hilaire, Soeur Rachelle Fournier, Soeur Marcelle Lachance et Soeur Marie Talbot.



Céline Kirouac (00563) ainsi que Micheline Kirouac (00502) semblent très fières de participer à cette petite fête en l'honneur de Soeur Cécile.



Soeur Cécile en compagnie de ses deux grandes amies, Madame Patricia Poitras et Madame Suzanne Longpré.

Le commémoratif Jack Kerouac érigé en 1988

Lors d'un voyage à Lowell dans le Massachusetts, j'ai visité le mémorial de Jack Kerouac. J'ai été impressionné par ces magnifiques colonnes de granite rose polies sur lesquelles sont gravés des extraits de dix des plus fameux livres de l'écrivain Franco-Américain.

Ces panneaux de 4 pieds par 8 pieds proviennent d'une carrière du Dakota du Sud et ont été taillés dans l'État du Minnesota. Ce sont des concepteurs graphiques de la Virginie qui ont gravé les textes. L'artiste, Ben Woitena de Houston au Texas, est le concepteur du Mémorial. Ses dessins ont été sélectionnés lors d'une compétition qui avait été organisée à l'échelle nationale. On trouve plusieurs de ses sculptures dans des sites publiques dans tout le Texas. L'artiste connaissait très bien l'œuvre de Jack Kerouac.

Ce Mémorial est situé dans le « Eastern Canal Park », au coin des rues « Bridge » et « French » dans le cœur de la ville de Lowell. C'est à cet endroit que se tient, à chaque automne, le Festival annuel Jack Kerouac parrainé par des groupes de collégiés ainsi que des membres de la communauté des écrivains.

Jean-Yves Kirouac (00664)



Jack Kerouac Commemorative 1988

Site : Eastern Canal Park, Bridge and French Streets. Lowell celebrates Kerouac!, an annual festival sponsored by community and college groups, takes place here and around the city each Fall.

Artist : Ben Woitena

Material : Granite and stainless steel

This work of public art is a tribute to Jack Kerouac (1922-1969), the Lowell native whose most famous book, *On the road*, challenged the conformism of the 1950s and remains a pivotal "coming of age" novel. Five of his novels are set in Lowell and his writings are part of the city's cultural heritage.

Excerpts from 10 of Kerouac's 20 books appear on eight triangular, polished, reddish-brown granite columns, creating a literary giant's memorial in language. The granite was quarried in South Dakota, and cut in Minnesota. West Virginia graphic designers worked on the text. The pavement path, shaped as a cross and series of circles, refers to Kerouac's Roman Catholic and Buddhist beliefs, and evokes his lifelong spiritual quest. The design is reminiscent of a mandala, a pattern symbolizing the universe.

The artist, Ben Woitena, of Houston, Texas, "Knows Kerouac" work well. His design was selected in a national competition. Woitena is a faculty member at Glassell School. His preferred medium is welded and painted steel, and his sculptures are found at public sites all over Texas, including the Houston and San Antonio Museums of Fine Arts, and the State Capital Building.

Deux petits-fils remarquables

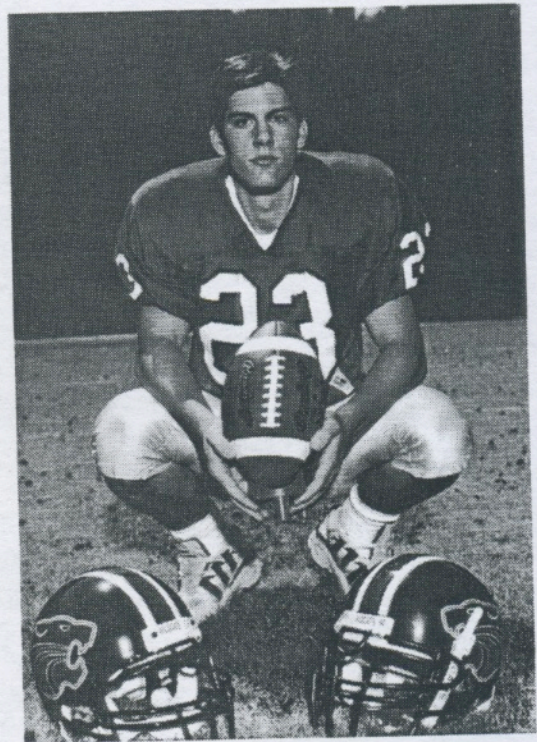
Guy Kirouac (00669)

Mes allées et retours pour la Floride ont toujours été très longs et éreintants, heureusement qu'une étape de secours se trouvait sur mon parcours. Je m'arrêtais donc près d'Atlanta chez Helen et Jean-Pierre (00671), mon fils bien-aimé, hélas décédé, ainsi que mes deux petits-fils, Justin (00672) et Brett (00673). Ce séjour me permettait de vivre des moments très précieux mais effarants avec eux : randonnées, sports de toutes sortes, bricolage et surtout photographie le long des lignes de jeux où Brett excellait au soccer. Déjà, à l'âge de dix ans, on considérait qu'il était parmi l'élite.

Aujourd'hui, à peine dix-huit ans, six pieds et un pouce, plus de deux cents livres, Brett s'est vu octroyer une bourse d'études de l'Université de Georgie pour ses performances académiques et pour son jeu au football collégial. Il s'est classé onzième sur 411 élèves et s'est mérité le titre de : « honour student ». On dit de lui qu'il deviendra sans doute le botteur attitré des « Bulldogs of Georgia ». Il était considéré comme un des meilleurs botteurs au niveau secondaire. Il a fait des bottés de plus de 55 verges atteignant 60 verges durant les séances d'entraînement.

Fier, vous me direz? Je le suis doublement tout en pensant à mon cher Jean-Pierre qui avait tout fait pour que ses deux fils puissent jouer au football collégial, mais son objectif premier était leur réussite universitaire. Justin, son fils aîné, a obtenu une maîtrise en sciences politiques. Il vient tout juste de se marier. Il a épousé Julie Scott le 22 mai dernier. Toute la famille était présente à ce mariage : Lyse, ma fille et son mari Angus, Anne-Renée et Mark Mc Clellen son époux, Michel et Jasmine Lambert son épouse, Pauline et moi-même. Il ne manquait que notre chère Johanne, absente à cause de son travail. Il y avait plus de 173 invités dont plusieurs venaient de différents états

américains. Tous ont été émerveillés par la cérémonie princière célébrée dans la « Harbison Chapel » de Grove City College en Pennsylvanie où Justin a fait ses études universitaires.



BRETT KIROUAC

Kirouac gives Duluth leg up with long-range field goals

By Todd Cline
Staff Writer

DULUTH—There comes a point when you have to figure your coach is either confident or crazy. Duluth kicker Brett Kirouac reached that point two weeks ago against South Gwinnett.

His coach, Kenny Reese, sent him on the field to try a 62-yard field goal with seconds left in the first half. That showed confidence in the senior kicker, who's being recruited by several major colleges.

Then Duluth was whistled for a false start, pushing the Wildcats back five yards. A 62-yard attempt was now 67 and Reese didn't flinch, giving Kirouac a chance at the state record. He didn't get it, falling about four yards short, but the effort shows that Reese isn't crazy when he lets Kirouac attempt field goals from such prodigious lengths.

"He kicked one from 65 in practice in a free kick drill. That's why we risk it," Reese said. "He's got a major league leg. I don't know what the game situations will bring, but unless things change, he'll be in position to kick another big field goal."

Kirouac broke the school record against South, booting a 55-yarder. He's just the second Gwinnett kicker to make a field goal from that distance, but Kirouac has his sights set on 60 and beyond. His kicking coach, Danny Klinect whose school record he broke, believes Kirouac has enough leg to break both the county record of 58 set in 1992 by Parkview's Brett Conway, and possibly the state mark of 63, set by Dax Langley of Heritage in '93.

"He'll definitely break the country record," said Klinect, who kicked a 47-yard field goal in '85. "And I think [the state record] might fall, but it won't be just to see if he can beat the record."

With an improved team and a coach more willing to let him try from long distance, Kirouac has already doubled the number of attempts he had as a junior. Last year he made 2 of 3 tries, with a long of 39. This season he's attempted six field goals in two games, making three. In addition to the missed 67-yarder, Kirouac has failed from 21 and 46 yards, although both were close.

"I'm not too pleased with that, but it's harder for me to concentrate on shorter field goals," Kirouac said. "If it's something over 40, I concentrate and hit the ball solid every time. I have to work on the shorter ones."

Kirouac's leg strength actually worked against him on the two shorter misses against South. Able to leg press 780 pounds, he kicks the ball so high that officials have difficulty determining whether his kicks are good. Said Reese: "He kicks it so high it goes above the uprights."

Like Conway, who's kicked three of the four longest field goals in county history, Kirouac found his way to football through soccer. He came out for spring football practice before his sophomore season, earning a spot kicking off the following fall.

Last year, he also punted, leading the county with a 41.7 average. This season he has a 33-yard punting average, but has put every kickoff into the end zone, which has helped Duluth's defense. "I enjoy that just as much as field goals," Kirouac said of kicking off.

Kirouac credits Klinect with helping him as a kicker, but said he improved the most after attending a kicking camp at the University of Georgia two summers ago. There he was paired with Mike Hollis, kicker for the Jacksonville Jaguars.

"I became much more powerful and accurate after that," Kirouac said. "I was raw and he kind of refined me a little bit. He gave me a video tape of himself and I watched it all the time. I pattern myself after him."

Kirouac, who is strong in the classroom, too, is starting to get a plenty of interest from colleges. He scored 1,380 on the SAT and sports a 4.0 grade point average, ranking 11th in a class of 412. Georgia Tech, Syracuse, Penn State and North Carolina have shown the most interest, but Kirouac's coaches expect more recruiting attention as the season progresses.

With a football scholarship likely, Kirouac's soccer days are probably behind him. Klinect doesn't mind Kirouac breaking his record, but the coach doesn't want him breaking the leg that could set the state record.

Dogs hope Duluth kiker Kirouac will fill big need

Georgia garnered another commitment over the holidays, but the Bulldogs may be on the verge of losing one of their top recruits.

Duluth High kicker **Brett Kirouac** chose the Bulldogs over Notre-Dame, Ohio State and Georgia Tech, filling one of coach **Jim Donnan**'s biggest needs. Kirouac a 6-foot-1, 200-pounder, made 7 of 14 field goal attempts with a long of 55 yards as a senior. All of his misses were from more than 50 yards. He also had a 39-yard punting average.

Kirouac, who was recruited by linebackers/special teams coach **Brad Lambert**, says he committed to Georgia after Notre-Dame offered a scholarship to **Nick Fetta**, a highly regarded kicker from Illinois.

"I had Georgia and Notre-Dame as my top two choices," Kirouac said. "Georgia offered me on Dec. 7, so I was kind of waiting around to see what the Irish were going to do. They offered Fetta, so I knew my chances of signing with Notre-Dame weren't very good."

Donnan placed a premium on special teams for this year's recruiting class after junior kicker **Hap Hines** of Marietta struggled for the second season in a row. Georgia used freshman walk-on **Wynn Kopp** of Clarke Central for punting.

"[Lambert] told me the best kicker was going to play," Kirouac said. "He said seniority wasn't going to play a role in the decision."

Meanwhile, former Parade All-America defensive back

GEORGIA NOTEBOOK

MARK SCHLABACH



Stanford Simmons of Ashland, Ala., has backed off his commitment. Simmons, a 6-1, 195-pounder, signed with Auburn the past two years, but failed academically qualify both times. He enrolled at Hargrave Military Academy in Virginia this fall and earned a qualifying standardized test score.

Simmons committed to Georgia two weeks ago, but now he seems ready to sign with the Tigers a third time. Simmons hopes to enroll at a school in January.

"I've got to make a decision soon," He said. "I guess I'm no longer committed to Georgia. My heart is with Auburn."

Sanks shaping up

Highly regarded tailback **Jasper Sanks** of Columbus, perhaps the Bulldogs' biggest disappointment this season, has been getting individual attention from Georgia administrative assistant **Joe Tereshinski**. Sanks is running several miles in the morning and reportedly has dropped several pounds.

Sanks, who signed with Georgia in February 1996, spent last year at Fork Union Military Academy in Virginia. He reported to preseason camp in Athens

several pounds overweight last fall. Instead of redshirting Sanks, Donnan gave the former Parade All-American 10 carries against Vanderbilt and one against Florida, which he fumbled. Sanks didn't play in the final three games.

Back to business

Both Virginia and Georgia reported to Atlanta Saturday to begin preparations for the Peach Bowl. Georgia's players, who left Athens on Tuesday for the holidays, practiced at Marist at 2:30 p.m. Georgia will practice at 9:30 a.m. today through Tuesday. Donnan and Virginia coach **George Welsh** will participate in a news conference this afternoon.

Scheduling problems

Like the Georgia-Georgia Tech game, the Virginia-Virginia Tech contest has been played on the final weekend of the regular season in eight of the past nine years. But Welsh was surprised last week to find the Cavaliers and Hokies will meet on Oct. 2 next year, according to the ACC master's schedule. Welsh, who already has contacted Virginia athletics director **Terry Holland**, hopes to rearrange the schedule.

Jean-Yves Kirouac (00664) et « Le baladeur »

La fondation de l'hôpital Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme et la « General Motors » du Canada ont mis sur pied un service de transport gratuit, « Le baladeur ». Ce service est assuré par des bénévoles retraités de la compagnie et s'adresse aux patients autonomes n'ayant pas de moyens de transport pour se rendre de leur domicile à l'hôpital afin de recevoir les traitements que nécessite leur état. Ce transport, qui assure l'aller et le retour, a été mis en place en 1977 et est disponible du lundi au jeudi entre 9 heures et 16 heures dans le territoire des municipalités régionales de comtés de Rivière-du-Nord, Thérèse-De-Blainville et une partie de la MRC des Pays d'Haut de même que pour les villes de Saint-Eustache et de Laval Ouest. Chacun des trente-six bénévoles est répartiteur ou chauffeur pour une journée par mois. Le vice-président de notre association, Jean-Yves Kirouac (00664), est membre de ce groupe depuis sa fondation. Il occupe la fonction de répartiteur.

La photographie, ci-dessous, nous montre quelques-uns de ces bénévoles posant auprès du véhicule qui leur sert à accomplir leur tâche. Jean-Yves est très fier de faire partie de ce groupe et trouve que les quelques heures consacrées à ce service humanitaire sont très valorisantes. Bravo Jean-Yves!



Jack Kérouac, 30 ans après : sur la piste des origines

« L'alcool est le seul suicide acceptable pour un catholique » : c'est ainsi que mourait en Floride le 21 octobre 1969 l'écrivain Jack Kerouac. Il avait 47 ans et vivait depuis une douzaine d'années sur la gloire de son livre le plus connu, " On the road ".

C'est lui, en effet, le pape de la Beat-Generation, le parrain des hippies, qui a jeté " sur la route " des millions de jeunes, le sac sur le dos, la guitare brinquebalante au côté, la fleur ou le joint au coin des lèvres. Par ses voyages hallucinés de la côte est à la côte ouest des Etats-Unis, il a largement contribué à réaménager le territoire et à faire de la Californie le centre du nouveau monde, avec des succursales à Kathmandou, Goa ou Ibiza.

Des histoires vraies

Du sort de sa postérité, Jack Kerouac se fichait éperdument. Il ne racontait que des histoires vraies, ses histoires. Il faisait son métier d'écrivain, tapait à la machine sur des rouleaux de papier de sept mètres de long pour ne pas laisser s'échapper les mots en changeant de feuille, composait ses récits avec le même souffle que les trompettistes de Bop qu'il admirait.



C'est Jack Kérouac qui a jeté sur la route des millions de jeunes, le sac sur le dos et la guitare au côté. (Photo AFP)

Comme il admirait aussi la conduite déjantée de Neal Cassady, son modèle et ami de " On the Road ".

Des répercussions énormes

L'œuvre de Jack Kerouac et de ses amis Allen Ginsberg et Williams Burroughs eut des répercussions énormes sur la perception du rêve américain. En pleine guerre froide, elle venait dire à l'Amérique d'Eisenhower qu'elle avait oublié ses origines pionnières, que sa terre était in-

dienné, que la réussite sociale et les points de croissance ne faisaient pas le bonheur et qu'il valait mieux faire l'amour que la guerre. De ce mouvement sortira dix ans plus tard la protestation contre la guerre du Viêt Nam.

Sur la trace des ancêtres

Tout cela, Jack Kerouac ne voulait pas le savoir. Il était resté le petit garçon de Lowell, (Massachusetts), fils de Canadiens-Français, bons catholiques et conservateurs. Pendant les dernières

années de sa vie, il n'eut qu'une préoccupation : savoir d'où il venait. Son père avait coutume de lui rappeler " Ti-Jean, n'oublie jamais que tu es Breton ".

En mai 1965, l'écrivain fit un voyage en Bretagne pour tenter de retrouver la trace de son ancêtre, Maurice-Louis Le Bris de Kerouac, né au début du 18^e siècle en Cornouaille et marié au Canada en 1732. Des Brestoises se souviennent encore de son passage chez Georges Didier, le patron du café La Cigale et chez son homonyme Pierre Le Bris, jirabraire rue de Siam.

Vaines recherches

Les recherches de Kerouac, aussi bien à Brest qu'aux archives nationales à Paris, où il pensait trouver trace d'un officier de l'armée de Montcalm restèrent vaines. L'année suivante, poursuivant son idée, Jack reconnut comme un frère un Breton de New-York, Youenn Gwernig, le sculpteur-chanteur aujourd'hui revenu au pays.

Depuis, à l'instigation d'un autre descendant de M. Le Bris de Kerouac, des recherches sont menées dans toutes les archives de Bretagne pour savoir exactement où sont les racines de la lignée. La filiation donnée par l'acte de 1732 est fautive. Tout laisse à penser que l'ancêtre, comme Jack lui-même, aimait à brouiller les pistes.

Hervé Quémener

Le 10 décembre 1999 marque le lancement d'un livre très important pour tous les Kérouacs. Ce livre intitulé "Jack Kerouac au bout de la route... la Bretagne" est écrit conjointement par Madame Patricia Dagier notre généalogiste de Quimper et par monsieur Hervé Quémener, rédacteur en chef de Bretagne Magazine. Madame Dagier y raconte l'histoire de notre ancêtre, alors que Monsieur Quémener est aussi l'auteur de l'article que l'on retrouve ci-haut.

Ce texte, d'Esther Aliénor, est paru, cet été, dans la revue « Entreprendre » à Mont-Tremblant (numéro hors-série 11). Elle y présente un membre de notre association qui a su faire preuve d'initiative et de créativité en affaires.

Yves Kirouac (00809), sujet de son article, est le fils de Renaud (00805) et de Denise Pépin de Warwick et le neveu de Clément, président de notre association. Yves a fait l'objet, à quelques reprises, de texte dans notre revue, notamment sous la plume d'Alain Bergeron, journaliste à l'Union, qui nous parlait de ses défis et de ses rêves. Nous pouvons trouver ce texte dans le numéro 30 de notre revue paru en décembre 1992.

Fonceur en affaires

Tout le monde n'est pas un champion qui dévale les pentes de ski avec aisance. Beaucoup viennent à Mont-Tremblant en famille et peu sont des animateurs sachant organiser des sorties passionnantes. Yves Kirouac a pensé à tous en jouant la différence avec son magasin de location d'équipement sportif Yves Sport. Les vacanciers en redemandent.

Natif des Cantons-de-l'Est, ce jeune entrepreneur de 33 ans a commencé une carrière sportive de haut niveau dès l'âge de 15 ans, d'abord dans l'équipe de ski de fond du Québec et ensuite dans l'équipe de cycliste. Des années de compétitions lui ont donné la bonne attitude du fonceur en affaires. En 1984, il lâche pourtant les courses pour découvrir le monde. Il commence son tour par une année en Europe, œuvrant dans la restauration, puis dans l'Ouest canadien, où il rencontrera la femme de sa vie, Jane, une australienne qui l'amènera à Sydney. De cette union décisive naîtront quatre petite fille émerveillées par la force d'un père fermement décidé à faire sa place au soleil.

De forfaits en réussite

Yves Kirouac connaît bien les gens d'Intrawest. Il a travaillé pour eux à Whistler comme superviseur de magasins de sport et son expérience en Australie dans le même domaine lui a donné l'élan final. Avec un ami, il crée en 1995 la boutique Yves Sport. L'association tourne à la séparation en avril 1998, laissant Yves Kirouac toujours motivé par une aventure commerciale qu'il continuera en solo. Pourtant, il n'est pas seul, sa femme n'est pas uniquement la mère de ses enfants, elle se révèle

l'inspiratrice et l'associée qui le stimule. Un bel exemple de partenariat conjugal.

Avec un chiffre d'affaires de 240 000 \$ et des prévisions à la hausse, Yves Kirouac ne cesse de penser à créer de nouveaux concepts de loisirs : « Je ne suis pas là uniquement pour louer de l'équipement. Je propose des forfaits aventure avec des guides expérimentés et surtout je garantis le fun. » Ces forfaits s'adressent à tous les niveaux et sont organisés tout au long de l'année. Ainsi en hiver, Yves Kirouac emmène sa clientèle en randonnées de ski de fond ou en raquette de montagne pour observer la faune et propose encore des cours de télémark, cette technique scandinave populaire dans la région qui permet de faire du ski alpin sur tous les terrains, les ascensions s'effectuant grâce à la souplesse des bottes sur le coup de pied. En été, ce sont les sorties à bicyclettes ou en patins à roues alignées, toujours supervisées par un guide qui sait non seulement tracer la route mais aussi éclairer l'atmosphère. Enfin, tous les mercredis soirs, tout au long de l'année, Yves Kirouac organise des balades nocturnes, à la lueur du clair de lune et des lampes frontales, et qui s'achèvent par le verre de l'amitié, au prix vraiment très abordable de 10 \$ tout inclus : « Ce qui m'importe, c'est d'offrir à la clientèle un réel service et une ambiance qu'elle n'oubliera pas. » Yves Kirouac sait de quoi il parle, il fait partie de Comité de la municipalité Parcs et Sentiers, qui veille au développement environnemental. Il est aussi le vice-président du Centre de ski de fond et préside une course de ski de fond pour jeunes, La classique Peter Austin.

Du sur mesure en tout temps

Pour le ski : On connaît la douleur que peut faire naître une mauvaise paire de chaussures. Le confort à l'intérieur des bottes demeure la condition indispensable pour goûter aux joies de la neige. Yves Kirouac a

eu l'idée de proposer des semelles personnelles. Il vous suffit de poser votre auguste pied sur un coussin d'air qui, par aspiration, modèle son empreinte avec une précision parfaite. Muni de cette trace, Yves Kirouac coule une résine naturelle qu'il lamine de laine, un procédé unique que le skieur Jessie Anderson utilise à sa plus grande satisfaction.

Pour l'été : Yves Kirouac ne manque pas d'initiative. L'engouement pour le golf lui a donné l'idée géniale d'adapter les bâtons aux dimensions de l'adepte des 18 trous, un service qui s'apprécie pour ne pas manquer ses coups.

Des idées à l'horizon

Avec son épouse et ses deux employés à temps plein sans compter les deux guides qui sont présent en saison, Yves Kirouac a réussi à attirer toute une clientèle des hôtels qui découvre avec lui les joies des ballades en famille et en groupe. Cependant, il ne serait pas un entrepreneur si son ambition se limitait au succès présent : « Nous avons acquis une expertise dans les activités de plein air organisées et mon prochain objectif est d'attirer les

entreprises qui se trouvent à Mont-Tremblant pour des séminaires ou des congrès. » Il l'avoue lui-même, il ne sait pas se contenter de ce qu'il a. Déjà, durant ses années de compétition, il pensait : « Quand ça fait mal, tu continues et tu fais toujours mieux. » Et dans cette course à la réussite, Yves Kirouac peut compter sur l'appui de sa famille et les conseils avisés de ses deux frères, Guy-Renaud et Jean-François.

L'esprit résolument tourné vers l'avenir, il est loin de voir la fin de son aventure à Mont-Tremblant et se félicite de la saine compétition qui s'instaure entre tous les entrepreneurs de la région. Il loue encore la présence d'Intrawest, sans laquelle son projet n'aurait peut-être pas l'ampleur qu'il a, et il n'hésite pas à affirmer : « Intrawest c'est la locomotive et moi j'y accroche mon wagon. » Un bel exemple de détermination.



Monsieur Yves Kirouac (00809)



CONRAD KIROUAC

À la suggestion de Jean-François Kirouac et de certains de nos membres, notre Association a fait graver le nom civil du Frère Marie-Victorin sur le socle de son monument situé à l'entrée du Jardin botanique de Montréal. Cette sculpture est l'oeuvre de **Madame Sylvia DAOUST** et elle avait été **dévoilée en 1954**. Tous nos remerciements à la direction du **Jardin botanique** et à la communauté des **Frères des Écoles Chrétiennes** pour avoir acquiescé à notre demande. Souvenez-vous que le 14 juillet 1995, ce monument avait été classé comme faisant partie des monuments historiques du Canada.

On the monument of Brother Marie-Victorin, founder of the Montreal Botanical Garden, our Association had his given name engraved : CONRAD KIROUAC. This monument is part of Historic Sites and Monuments Board of Canada.

Nomination

Le président de la Chambre de commerce et d'industrie du Québec métropolitain, M. Pierre Shedler, et le président du conseil, M. François Ducharme, viennent d'annoncer la nomination de M. Alain Kirouac au poste de vice-président-directeur général de cet organisme. Travaillant pour la Chambre depuis 1987, M. Alain Kirouac a été successivement directeur de la Maison régionale de l'industrie et du commerce et adjoint au vice-président-directeur général avant d'être nommé, en 1992, directeur général de la Chambre. Ses nouvelles fonctions de vice-président-directeur général lui confère un rôle de représentation accru y compris celui de porte-parole de certains dossiers à caractère économique.

Journal de Québec, 10 octobre 1999.

Maggie Cassidy : A new Musical by Chris Jeffries

Based on the novel by Jack Kerouac

By Albert Marceau

Le Forum, University of Maine, September 1999 Volume 27 numéro 4

Maggie Cassidy : A New Musical by Chris Jeffries is a highly enjoyable musical based upon the novel by Jack Kerouac. The musical was first performed in Seattle, Washington in 1990, and the East Coast Premiere is at the Summer Cabaret in New Heaven, Connecticut, running from July 7 to 17, 1999. The musical, is as the novel, is set in Lowell, Massachusetts, the year is 1938, and the theme of the central character, Jack Dulouze, is the tension of whether to stay with the first love of his life, Maggie Cassidy, whose sole ambition is domestic tranquility, or become a writer and to move on to New York City. Also the conflicts of Irish Americans versus Franco-Americans, and the loyalty to friends and family, also surface in the musical.

The musical opens with the sound of a train, and Jack's friends, Gus and Lousy, singing "Jack O'Diamonds...is a hard card to play." We are then brought to the streets of Lowell, and New Year's Eve, when Jack first meets Maggie through his friends Gus and Lousy. The relationship of Jack and Maggie blossoms in the song, "It's all I have to bring today..." Snippets of French is heard in the first dialogue between Jack and Ma, and in other dialogues between Jack and his parents. Possibly the most clever scene is the telephone conversation

between Jack and Maggie while Jack is calling her from his home while Gus and Lousy are talking to Jack's parents, mostly Pa. During this scene, one feels some of the embarrassment of Jack when he asks serious questions to his first love, while his friends and father are laughing among themselves in the background. A rival to Maggie Cassidy is the fiery redhead cheerleader, Pauline Cole, whose ambition appears to be to take Jack away from Maggie. When Jack leaves to go to college in New York, his mother speaks to him in a broken English, and in French, and in a fine touch of French-Canadian Catholic culture, Ma makes the sign of the cross over Jack, as if teaching him once again how to perform the ritual on himself. When Jack returns, in the last part of the musical, he is a bit jaded, Jack and Maggie ultimately separate for the last time, and during Jack's anguished monologue, the cast sings "Come away, come away, for the earth is a garden again," and the musical closes.

The one hour and a quarter performance that I attended on Wednesday, July 14 was fine. The acting was good and the songs, which advanced the story line and reflected the characters' mood, were sung well. The costumes were that of the late 1930s, and sparse sets in

three sections of the room added to the imagination, and the sound and lighting effect were excellent. Since I meet French-speaking Franco-Americans often, the only adjustment to the performance by the Summer Cabaret that I would make are in the uses of French and French-accented English that I often hear in the Franco-American community of Greater Hartford, Connecticut. While listening to the performances of the characters Ma and Pa, I could only imagine these roles could be brought to perfection if Franco-American players were performing. If such an enterprising Franco-American troupe reads this article, the book of the musical by Chris Jeffries can be made available through the Summer Cabaret, at the Yale Cabaret, P.O. Box 208244, New Haven, CT 06520-8244; phone (203)-432-8338.

Summer Cabaret 1999
Cast, Musicians, and
Direction for Maggie Cassidy
by Chris Jeffries Jack – Jason
Lambert Maggie – Alice
Dodd Gus – Brandon Miller
Lousy – Wier Harman
Pauline – Kate Nowlin Ma –
Lael Logan Pa – Nicolas
Pepper Piano – Chris
Jeffries Guitar – Jeffrey
Herrman Director – Allison
Narver Musical Director–
Chris Jeffries

Writers see haven in Kerouac home

Mike Clary
Los Angeles Times

Orlando, Fla. — After the publication of *On the road*, Jack Kerouac came off the road to settle here, in a tin-roofed cottage tucked under the long, graceful arms of a live oak tree.

And it was here in 1957, as he wrote his follow-up novel, *The Dharma Bums*, that fame overtook him. By the time Kerouac and his mother, Gabrielle, moved on from their year in this College Park neighbourhood, he not only had coined the term "beat generation," but also had become its literary star.

This city doesn't make much of its Kerouac connection. Neither the writer nor the house on Clouser Ave. is mentioned among tourist attractions promoted by the Orlando/Orange County Visitors & Convention Bureau.

But Marty Cummins wants to change that by adding the name Kerouac to the list that includes Disney, Mickey and Shamu. "We have a chance to raise the level of literature in central

Florida," said the 47-year old Cummins, owner of Chapters bookstores. "To our knowledge, Orlando is the only American city of its size without a book fair or charity book sale. This is an opportunity for us."

Refuge

What Cummins has in mind is to turn the house Kerouac once rented into a refuge where others can write. The Jack Kerouac Writers in Residence Project already has taken a mortgage on the \$120,000 property, which includes the cottage and a smaller house. Later this summer, the project will begin accepting applications from aspiring or established writers who want a quiet place to work.

The first writer-in-residence could be enjoying free room and board by fall. "We don't care what they do while they live in the house," Cummins

said. "We're going to recognize talent."

Eventually, Cummins said, the project could put writers on the road— with a car, credit cards for gasoline and lodging and mapless mandate to take a look around. "I would love to provide writers with the freedom to experience America the way Kerouac did," Cummins said. "No requirements on what or when they write. Just free to enjoy the country and its people."

Next month, composer and one-time Kerouac collaborator David Amram is to perform at a festival designed to raise \$10,000 to renovate the woodframe house.

"I think Jack would have loved the idea of the house," said John Sampas, Kerouac's brother-in-law and executor of the writer's estate. "He always felt that someday literary people would honour and celebrate him."

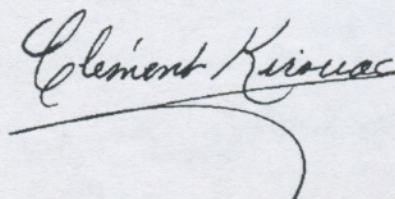
When he died in 1969 from the effects of alcoholism, Kerouac and his mother lived in St-Peterburg, about 100 miles to the west. He was 47.

Grande Nouvelle!

Suite à ma recherche lancée en **Bretagne en 1996**, en étroite collaboration avec **Madame Patricia DAGIER**, nous venons de découvrir la véritable **identité et le lieu d'origine de notre Ancêtre**. Cette réussite est aussi due à une participation, soutenue et exigeante, de **François et de moi-même**, à la recherche aux Archives Nationales, tant à Québec qu'à Montréal. Si vous voulez en savoir plus, achetez le livre.

Great News!

Following the start of my research in **Bretagne in 1996**, we have finally found the **origin and the true identity of our Ancestor**. This success is due to Mrs. **Patricia DADIER** from Quimper, **François and myself**, at the National Archives.



Décès:

Laberge, Mariette: Le 20 août 1999, est décédée à la résidence des Aînées d'Or, à l'âge de 82 ans et 10 mois, Mme Mariette Laberge, fille de feu M. François Laberge et de feu dame Émilie Kérouack (02442), demeurant à Jonquière. La famille a accueilli parents et ami(e)s à la maison funéraire Nault & Caron, de Jonquière. Les funérailles ont eu lieu le 23 août à 11h, à l'église Ste-Marie de Jonquière. De là au cimetière de Jonquière. Mariette laisse dans le deuil ses frères et soeurs: feu Jean-Charles Laberge (Marguerite Savard), Dominique (Marguerite Boily), feu Rose-Aline, feu Gertrude, Léon Laberge, prêtre, François-Xavier Béatrice: ainsi que plusieurs neveux et nièces, parents et ami(e)s.



Kerouac Sr, Armand R: Armand R. Kerouac Sr., 85, of Tyngsboro, died september 13, at Lowell General Hospital after a brief illness. He was the husband of Grace (Sullivan) Kerouac, with whom he celebrated 63 years of marriage on Feb. 23. Born in Nashua, N.H., on Feb 26, 1914, he was a son of the late Joseph and Leontine (Rouleau) Kerouac. Besides his wife, he is survived by two daughters and a son-in-law, Edna G. Kerouac, and Barbara A. and Rochard Brooks; two sons, Armand R. Kerouac Jr., and Robert P. Kerouac; 14 grandchildren, Patricia Agush, Michael, Gerard and David Auger, Richard and Steven Brooks, Laurie Wells, Micheal Kerouac, Kenneth Kerouac, Robert Kerouac, John and James Kerouac and Michelle Kerouac; as well as 16 great-grandchildren, and one great-great-grandchild. He was last Jack's cousin, first degree.

Kirouac, Émilie: (02316) Au CLSC de St-Jean Port-Joli, le 28 septembre 1999, à l'âge de 78 ans, est décédée Mlle Émilie Kirouac (Mimi). Elle demeurait à l'Îlet-Sur-Mer. Les membres de sa famille ont accueilli parents et ami(e)s à la résidence funéraire De La Durantaye, à L'Îlet-Sur-Mer. Le service religieux a été célébré le 2 octobre en l'église Notre-Dame de Bonsecours de L'Îlet-Sur-Mer. De là au cimetière paroissial. Elle laisse dans le deuil son frère et ses soeurs: Cécile (feu Armand Trépanier), Marie-Louise, Colette (feu Fernand Fournier), Antoine (Gisèle Bédard), ainsi que plusieurs neveux et nièces, autres parents et ami(e)s.

Kirouac, Louise: (02212) À Laval, le 29 octobre 1999, à l'âge de 80 ans, est décédée Mme Louise Kirouac, épouse de Joseph-Aimé Kirouac. Outre son époux, elle laisse dans le deuil sa fille Jacqueline (Armand Roy); ses petits-enfants: Danny (Johanne) et Claudia; son beau-frère et ses belles-soeurs, ses neveux et nièces, parents et ami(e). Ses funérailles ont eu lieu le 1er novembre, à 11h en l'église St-Bruno, à Laval et de là aux Jardins Urgel Bourgie à Laval.



Représentants régionaux de l'association

Québec, Beauce

Marie Kirouac (00840)
1135, Gustave Langelier
Cap-Rouge, QC.
G1Y 2J6
(418) 654-1034

Montréal, Outaouais, Abitibi

Nancie Kirouac (02706)
20, Des sœurs grises # 412
Montréal, QC
H3C 5M1
(514) 285-8823

Bas-St-Laurent, Côte-du-Sud, Gaspésie et Provinces Atlantiques

Jeannine Kirouac (02271)
269, rue Principale
St-Cyrille-de-L'Islet, QC
G0R 2W0
(418) 247-3872

Mauricie, Bois-Francs, Estrie

Renaud Kirouac (00805)
9, Leblanc C.P. 493
Warwick, QC
J0A 1M0
(819) 358-2228

Saguenay, Lac-St-Jean

Claude Kirouack (02450)
2560, rue Pelletier
Jonquière, QC
G7X 8R1
(418) 542-3375

Ontario, Provinces-de-l'Ouest et Côte-du-Pacifique

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg, Man.
R2M 1R3
(204) 256-0080

United States



Nouveaux membres de l'Association

Région 1 (Québec-Beauce)

Jacqueline Maheux, Charlesbourg (septembre)

Région 2 (Montréal, Outaouais, Abitibi)

David Kirouac, Montréal (septembre)
Bernard Hurtubise, Montréal (octobre)
Michèle Kéroack, Laprairie (octobre)

Région 3 (Bas-St-Laurent, Gaspésie Côte-du-Sud et Région Atlantique)

Alain Kérouack, Dégelis (septembre)

Région 4 (Estrie, Mauricie et Bois-Francs)

Monique Kirouac Beaudet, St-Louis-de-France (octobre)

Région 5 (Saguenay, Lac-Saint-Jean)

Béatrice Laberge, Jonquière (octobre)

Région 7 (United States)

Mary Lou Kirouac Hurley, Hamden, CT (September)
Theresa A. Kirouac, Peterborough, NH (October)

**Au nom de tous les membres de notre association et des membres du
conseil d'administration, bienvenue parmi nous.**

Welcome to our new members



Galeries de la Capitale
Québec
(418) 627-2827

Galeries de la Chaudière
Sainte-Marie
(418) 387-4823

Place du Royaume
Chicoutimi
(418) 696-2664

Galeries du Cap
Cap-de-la-Madeleine
(819) 376-1945

**La Grande Place des
Boisfrancs**
Victoriaville
(819) 357-2839

Galeries Montmagny
Montmagny
(418) 248-8865

Place Laurier
Sainte-Foy
(418) 650-0739

Lévis
Rte, du Président Kennedy
(418) 835-3455



Jouets
Hobby
Papeterie

Le spécialiste du jouet
et du hobby

La 4^e génération au
service des québécois



Le bris de Kirouac



Membre de la Fédération des familles
souches Québécoises inc.

Courrier de deuxième classe permis no: **94676**

Publié par: **L'Association des familles Kirouac inc.**

Édité par: **La Fédération des familles-souches**

Québécoises inc. IMPRIMÉ - PRINTED PAPER

Case Postale 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2

Port de retour garanti.

Tirage: 300 copies.

ISSN 0833-1685

FONDATION: 20 NOVEMBRE 1978.

INCORPORATION: 26 FÉVRIER 1986.

www.genealogie.org/famille/kirouac/kirouac.htm

Joyeuses Fêtes

Responsable du secrétariat

et du recrutement:

François Kirouac

31, Laurentienne

St-Etienne de Lauzon

(Québec) G6J 1H8

(418) 831-4643